

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

HIVER 2020 | VOL. 6, NUMÉRO SPÉCIAL

LE QUÉBEC :
UN UNIVERS
DE LIVRES
À DÉCOUVRIR



**POUR PARTAGER
LE PLAISIR DE LIRE
TOUTE L'ANNÉE**



Pour connaître l'ensemble des formations disponibles et le menu thématique des animations en classe :

Nicholas Aumais
n.aumais@communication-jeunesse.qc.ca
514-286-6020 poste 302

Illustration : Geneviève Godbout

ACTIVITÉS INCONTOURNABLES POUR LE PRIMAIRE



FORMATIONS

LA LITTÉRATURE, VÉRITABLE TERRE D'ACCUEIL

Un voyage complètement livresque dans la culture québécoise à travers des livres de chez nous pour les lecteurs du primaire.

ENSEIGNER LES MATHÉMATIQUES ET LES SCIENCES AU PRIMAIRE GRÂCE À LA LITTÉRATURE JEUNESSE D'ICI

Découverte d'une myriade d'ouvrages incontournables et d'activités étonnantes pour tous les enseignants.

ANIMATIONS EN CLASSE : THÈME LIRE

Des ateliers littéraires thématiques pour développer et partager le plaisir de lire chez les jeunes du primaire. Un animateur fera voyager vos élèves dans des histoires inoubliables qu'ils voudront lire... et relire ! Un échange littéraire rempli de mots, d'images, et de plaisir.

ÊTES-VOUS INSCRITS À NOS CLUBS DE LECTURE ?

- 25 activités pour animer la lecture en groupe.
- Partagez avec vos jeunes le plaisir de lire la littérature jeunesse québécoise et franco-canadienne de façon amusante et stimulante !
- Recevez 1 livre à chaque preuve de participation aux activités.
- WOW ! 100 \$ + taxes seulement.

CODE PROMO : COLLECTIONS2019

Profitez d'une réduction de 10 % sur nos formations et nos Clubs de lecture ! Pour commander : www.communication-jeunesse.qc.ca/boutique
Valide jusqu'au 31 mars 2020.

DE L'IMPORTANCE DES PASSEURS LITTÉRAIRES

Il tombait déjà une lourde neige sur Montréal lorsqu'elle est descendue de l'avion. Nous n'étions qu'à la mi-novembre, mais l'hiver avait décidé de s'installer plus tôt cette année. Évidemment, tout le Québec ne parlait que de ça – la météo figure sans aucun doute au palmarès de nos sujets de conversation récurrents. Elle est arrivée donc avec cette soif de découvrir de nouvelles œuvres littéraires et de rencontrer des auteurs, mais surtout cette volonté de poursuivre l'organisation de son festival de littérature québécoise, qui se tiendra en juin, en France. Aurélie Garreau, copropriétaire du Monte-en-l'air, magnifique librairie du 20^e arrondissement de Paris, m'apparaît comme l'une des formidables ambassadrices actuelles du livre québécois en France. Il allait de soi que nous devions l'inviter à Montréal cette année encore, elle suivrait la dizaine de libraires francophones européens participant à notre programme d'accueil Rendez-vous, et elle les inspirerait par sa passion contagieuse!

C'est en 2017 que Québec Édition, le comité de l'Association nationale des éditeurs de livres dédié au rayonnement international du livre québécois et franco-canadien, a lancé son programme d'accueil de libraires étrangers, un nouveau volet de son *fellowship* Rendez-vous, jusqu'alors réservé aux éditeurs. Aurélie Garreau a fait partie de cette première cohorte. Depuis, elle a mis sur pied de nombreuses activités en librairie avec des auteurs du Québec, comme Catherine Lalonde, Clara Dupuis-Morency, Dimitri Nasrallah, Hervé Bouchard, et bien sûr Kevin Lambert, dont on a beaucoup parlé en 2019. D'autres libraires invités à Montréal se sont aussi pris d'affection pour les œuvres de chez nous – Anne Dürr du Boulevard (Suisse), Charlotte Desmousseaux de La vie devant soi (France), Nicolas Javaux de Pax (Belgique) ou Patrick Suel de Zadig (Allemagne) –, mais lancer un festival d'une semaine sur la littérature québécoise, seule Aurélie a pensé à un tel projet!

Il y a maintenant dix ans que je dirige les activités internationales de Québec Édition. Avec mon équipe et un comité d'éditeurs sous la présidence de Simon de Jocas (Les 400 coups), nous avons orga-

nisé la présence d'honneur du Québec à de nombreux événements en Belgique, en France et en Suisse. Toutes ces occasions ont permis au grand public de découvrir différentes facettes de notre littérature et la diversité de nos créateurs. En 2009, à mon premier Salon du livre de Paris, j'étais fascinée par l'immense intérêt des visiteurs pour le roman historique québécois; les sagas avaient la cote et plusieurs lecteurs venaient acheter un ou plusieurs tomes de la nouvelle série à la mode. Au fil des ans, j'ai vu les habitudes de lecture et d'achats se transformer. Aujourd'hui, de plus en plus de gens viennent à notre stand collectif pour se faire conseiller des œuvres contemporaines fortes et de nouvelles voix. Les libraires de Montréal, Saguenay, Trois-Rivières ou Baie-Comeau, que nous embauchons pour ces salons internationaux, y jouent un rôle d'une grande importance.

Comme la vie littéraire se poursuit bien au-delà des salons et des festivals, un nombre croissant de maisons d'édition québécoises ont signé des ententes de diffusion en Europe, alors que plusieurs éditeurs privilégient la vente de droits comme stratégie d'exportation. Si les moyens varient pour faire voyager outre-mer les romans, guides pratiques, essais ou livres jeunesse québécois et franco-canadiens, il n'en demeure pas moins que lorsque cette production arrive entre les mains de lecteurs, c'est souvent grâce à vous, bibliothécaires, libraires, enseignants ou critiques littéraires. Votre rôle de passeur et vos actions de médiateur culturel font de vous des alliés précieux.

Je suis heureuse que ce numéro spécial de *Collections*, destiné aux professionnels du livre européens, se trouve entre vos mains. Je vous mets en garde toutefois, la lecture de cette revue pourrait vous donner des idées folles et formidables, une envie de partager votre fascination pour nos livres... ou de lancer un festival de littérature québécoise!

Karine Vachon

Directrice générale adjointe (Association nationale des éditeurs de livres) et directrice à l'international (Québec Édition)



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous! revuecollections.com

TABLE DES MATIÈRES

| | | | |
|---|----|--|----|
| Les éditeurs québécois à l'assaut de l'Europe : la conquête d'un marché | 4 | Essais, guides et beaux-livres : une offre riche et variée! | 29 |
| Patrick Nicol : mettre le présent en exergue | 11 | Jacques Goldstyn : les histoires d'un géologue | 40 |
| Karoline Georges : la sublimation de l'espèce | 21 | La littérature jeunesse québécoise : un succès qui traverse les océans | 43 |
| Au Québec, l'imaginaire et le polar fleurissent même en hiver | 24 | Point de vue des libraires | 48 |
| Martine Delvaux : auteure et tête chercheuse | 26 | Renseignements utiles | 50 |

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Coordonnatrice adjointe : Mariane CHIASSON
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josianne DESLOGES, Sébastien DULUDE, Nicholas GIGUÈRE, Patrick NEAULT et Pascal RAUD
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript
Illustration de la couverture : Marianne CHEVALIER

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : Collections est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.
Impression : Marquis Imprimeur
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2020
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC
Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

DOSSIER

Les éditeurs québécois
à l'assaut de l'Europe

La conquête d'un marché

PAR Nicholas **Giguère**





« La littérature québécoise commence à être connue et reconnue de plus en plus par de nombreux lecteurs, libraires et professionnels du livre. En effet, plusieurs éditeurs québécois sont maintenant distribués directement en Europe, pour notre plus grand bonheur, et d'autres continuent de vendre des droits à des éditeurs européens, si bien qu'il devient facilement possible, et pour les libraires et pour les lecteurs, de susciter une envie de lecture des nouveautés et des titres de fonds des auteurs québécois. » C'est en ces termes que s'exprime Ariane Herman, l'une des fondatrices de la librairie belge francophone TULITU, au sujet de l'engouement que suscite actuellement la littérature québécoise en Europe francophone.

Durant les décennies 1960 et 1970, les initiatives pour exporter la littérature québécoise hors des frontières de la province, financées en grande partie par des fonds publics, se sont avérées au mieux des succès mitigés, au pire des échecs cuisants, voire des désastres¹. Or, depuis le tournant des décennies 1990 et 2000, un nombre croissant d'éditeurs du Québec se lancent à l'assaut de la France et des pays francophones : ayant appris des erreurs et des succès de leurs prédécesseurs, ils s'implantent progressivement, s'inscrivent dans la logique du marché et font (re)connaître une littérature qui n'a plus rien à voir avec *Maria Chapdelaine* et autres images d'Épinal. ►

1 Pour de plus amples informations sur ce sujet, lire notamment l'ouvrage de Josée Vincent, professeure à l'Université de Sherbrooke et chercheuse au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) : *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Coll. « Études », Québec, Nuit Blanche éditeur, 1997, 233 p.

Comme le confirme Olivier Gougeon, autrefois directeur du bureau des Éditions Chouette en Europe et aujourd'hui directeur général du Salon du livre de Montréal : « Au contraire de ceux qui les ont précédés, les éditeurs actuels s'assument davantage ; ils mettent de l'avant la richesse de leur catalogue ; en un mot, ils osent plus que jamais, foncent et savent comment se positionner sur l'échiquier éditorial. Ils pensent en termes de marché francophone : c'est devenu un incontournable pour eux. » Regard sur quelques maisons d'édition québécoises qui ont réussi le pari de percer sur le marché du livre hautement compétitif qu'est celui de l'Europe francophone.

La vente directe : la voie royale vers la réussite

L'exportation directe vers la France et d'autres pays francophones s'impose comme la stratégie de prédilection pour plusieurs éditeurs : non seulement est-elle généralement plus rentable, elle leur permet aussi de développer une image de marque distincte sur le continent européen et de fidéliser leur lectorat, ce qui est loin d'être négligeable.

Parmi les premières maisons contemporaines à avoir opté pour la vente directe, les Éditions de l'Homme, Lux Éditeur, La Pastèque et Chouette se démarquent par la visibilité qu'elles ont acquise en dehors de la province de Québec. Dirigé de main de maître par Mark Fortier, Alexandre Sánchez et Marie-Ève Lamy, Lux Éditeur a plus de 200 titres à son catalogue, principalement des essais politiques d'inspiration libertaire visant à « cultiver l'indépendance d'esprit et inspirer les révoltes qui, comme on le disait autrefois de l'air des villes, rendent libre² ». Depuis sa création en 1995, la maison est devenue un véritable foyer d'intellectuels, de philosophes et de polémistes, dont Normand Baillargeon, bien connu pour son célèbre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*

(2005), Alain Deneault, auteur de plusieurs livres, dont *La médiocratie* (2015), ainsi que Francis Dupuis-Déri, professeur au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal qui vient tout juste de lancer *Nous n'irons plus aux urnes. Plaidoyer pour l'abstention* (2019). Bien implanté sur le continent européen, Lux Éditeur bénéficie des services de diffusion-distribution de Harmonia Mundi en France et en Belgique et de Diffusion Zoé en Suisse³. Alexandre Sánchez s'occupe de l'édition de tous les livres de Lux en France en plus d'assurer la direction commerciale en Europe et de gérer les droits étrangers. Ce cas montre, si besoin était, que pour se distinguer à l'étranger et surtout s'inscrire dans la durée, les éditeurs québécois doivent être sur place, que ce soit en déléguant des employés de la maison d'édition ou encore en embauchant des représentants et des chargés de librairie qui s'affairent à la représentation et à la commercialisation des livres exportés.

Martin Brault et Frédéric Gauthier, fondateurs des Éditions La Pastèque, ont compris cette nécessité : rapidement ils ont cherché à s'implanter sur le territoire européen, notamment, en embauchant Elisabeth Tielemans à titre de responsable des relations avec les médias. Récemment, ils ont confié la diffusion et la distribution de leurs titres en France à Média Participations. Joueur incontournable dans le milieu de la bande dessinée au Québec, La Pastèque a révélé des artistes de premier plan : Isabelle Arsenault, Élise Gravel et Guillaume Perrault, sans compter Michel Rabagliati, dont la série des *Paul* connaît un succès retentissant et inégalé jusqu'à maintenant. Après *Paul à la campagne* (1999), Rabagliati récidive avec moult bandes dessinées mettant en vedette son personnage fétiche, dont *Paul à Québec* (2009), qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique en 2015,

2 Cette citation est tirée du site Internet de la maison d'édition, qui peut être consulté à l'adresse suivante : luxediteur.com/maison.

3 À partir de juillet 2020, Servidis se chargera de la diffusion des ouvrages de Lux en Suisse.



et *Paul à Montréal* (2016), album hors-série produit pour le 375^e anniversaire de la ville de Montréal. Longtemps associée à la bande dessinée, La Pastèque se distingue aussi par la qualité de ses livres illustrés et de ses albums jeunesse : en témoigne le prix BOP du meilleur éditeur jeunesse en Amérique du Nord, que la maison s'est vu octroyer en 2014 à la Foire du livre de jeunesse de Bologne. La même année, La Pastèque a aussi décroché le prix Ragazzi pour *Le Noël de Marguerite* (2013), d'India Desjardins et Pascal Blanchet.

Son de cloche similaire chez les Éditions Chouette : « Mon travail de l'époque consistait à bien consolider les racines des Éditions Chouette en Europe, rappelle Olivier Gougeon. J'ai vite constaté un réel intérêt du lectorat francophone pour la littérature québécoise. J'ai également vite compris que la présence continue et assidue en France était une condition *sine qua non* de réussite pour les éditeurs du Québec. Chez Chouette, nous avons très bien travaillé le marché européen, à un point tel que nous avons réalisé une grande partie de notre chiffre d'affaires là-bas. »

Lux, La Pastèque et Chouette ont ouvert la voie à une nouvelle génération d'éditeurs tout aussi ambitieux et confiants du potentiel de leurs titres. Songeons au Quartanier, une maison d'édition qui a vu le jour en 2002 et qui est réputée pour ses œuvres formellement exigeantes (Christophe Bernard, *La bête creuse* ; Catherine Lalonde, *La dévoration des fées*), quoique plusieurs d'entre elles aient conquis un vaste lectorat (Stéphanie Clermont, *Le jeu de la musique* ; Stéphane Larue, *Le plongeur* ; Geneviève Pettersen, *La déesse des mouches à feu*). Selon le directeur général Éric de Larochellière, « 175 librairies françaises, suisses et belges avaient commandé des titres de la maison en 2017 [...], preuve indéniable d'un réel intérêt des lecteurs européens⁴ ». Voyant en l'Europe francophone un marché plus que prometteur, le directeur a conclu une entente de distribution et de diffusion avec Harmonia Mundi, qui représente dorénavant Le Quartanier en France et en Belgique. Par conséquent, la majeure partie du catalogue de cet acteur essentiel de la scène littéraire québécoise est désormais disponible en sol européen.

« [L]ieu-carrefour où se tissent rencontres, dialogues et échanges pour que les voix soient visibles et vivantes⁵ », Mémoire d'encrier, depuis sa fondation en 2003 par Rodney Saint-Éloi, accorde une tribune à des prosateurs

4 Cité dans l'article de Dominic Tardif, « Offensive française pour les éditeurs québécois », *Le Devoir*, 19 février 2019, [En ligne], ledevoir.com/lire/548131/offensive-francaise-pour-les-editeurs-quebeccois.

5 Cette citation est tirée du site Internet de la maison d'édition, qui peut être consulté à l'adresse suivante : memoiredencrier.com/memoire-dencrier.



et à des poètes d'origines diverses, notamment des Noirs et des Autochtones, lesquels abordent, dans des œuvres souvent politiques, des enjeux complexes : le respect de l'autre et de la différence, la dénonciation des inégalités et des injustices sociales, etc. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil au catalogue plus que foisonnant de la maison d'édition, au sein duquel se côtoient allègrement les titres de Marie-Célie Agnant, Joséphine Bacon, Felwine Sarr et Jean Sioui, sans oublier *Kuessipan* (2011), de Naomi Fontaine, et *Manifeste Assi* (2014), de Natasha Kanapé Fontaine, deux ouvrages emblématiques de la politique éditoriale de la maison d'édition, centrée sur l'altérité. Désirant plus que tout créer des ponts entre les différentes communautés francophones, Rodney Saint-Éloi a sollicité les services de Sophie Barthélémy, qui agit aujourd'hui à titre de représentante de Mémoire d'encrier en France, en Belgique et en Suisse. La maison est aussi diffusée et distribuée en Europe francophone par Harmonia Mundi ; elle est même présente à Haïti grâce à Communication Plus.

Établie au Saguenay, La Peuplade, active depuis 2006, «tient le cap sur une littérature actuelle convaincue, signée, nécessaire⁶». Y sont publiés tant des auteurs québécois – à commencer par Christian Guay-Poliquin, dont le roman *Le poids de la neige*, paru en 2016, a raflé les prix littéraires les plus prestigieux avant de paraître aux Éditions de l'Observatoire en France – que les grandes voix de la littérature mondiale. En effet, Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard, par le biais de la collection «Fictions du Nord», désirent faire découvrir des œuvres d'écrivains issus des pays nordiques : citons la Danoise Anne Cathrine Bomann (*Agathe*, 2019), le

Finlandais Aki Ollikainen (*La faim blanche*, 2016), la Groenlandaise Niviaq Korneliusson (*Homo Sapienne*, 2017) ainsi que l'Islandais Dagur Hjartarson (*La dernière déclaration d'amour*, 2019). Grâce au soutien du Centre de diffusion de l'édition (CDE), une filiale du Groupe Madrigall, La Peuplade peut distribuer l'entièreté de son catalogue, y compris les traductions. Fait notable : depuis l'automne 2019, toutes les nouveautés québécoises de La Peuplade sont également distribuées en Europe francophone⁷.

Ancrées dans le paysage éditorial québécois depuis 1976, les Éditions du remue-ménage s'enracinent depuis peu sur le territoire européen. Elles constituent une exception à cette génération de jeunes éditeurs qui participent à cette «offensive française», pour reprendre les mots de Dominic Tardif, puisque la maison est en activité depuis 1976. Il s'agit donc d'une institution bien ancrée dans le milieu éditorial québécois qui s'enracine depuis peu sur le territoire européen : Hobo Diffusion y commercialise quelques titres phares des Éditions du remue-ménage, dont la vocation féministe n'est un mystère pour personne. Optant pour des essais hautement politisés, comme *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité* (2019), de Gabrielle Richard, ou *Travail invisible. Portraits d'une lutte féministe inachevée* (2018), paru sous la direction de Camille Robert et de Louise Toupin, le collectif d'éditrices, constitué de Rachel Bédard, Anne Migner-Laurin et Maryse Andraos, ne dédaigne pas non plus la littérature expérimentale : à preuve, la publication, en 2018, de *Trente*, de Marie Darsigny, à mi-chemin entre le journal et la fiction théorique.

La vente de droits, un gage de réussite pour plusieurs livres québécois

Devant l'investissement financier considérable que représente l'exportation directe, d'autres éditeurs préfèrent concentrer leurs efforts sur la vente de droits. Elle présente de nombreux avantages pour celles et ceux qui y ont recours. Moins risquée d'un point de vue pécuniaire, elle est en outre une opportunité en or pour le rayonnement international des auteurs québécois. De plus, avec

la vente de droits, l'éditeur du Québec peut s'en remettre entièrement à une structure éditoriale française, belge ou suisse bien établie en Europe et à une équipe digne de confiance disposant d'un réseau de relations élargies – relations qui favorisent la diffusion et la commercialisation des ouvrages.

Des groupes éditoriaux tels que HMH (Hurtubise, XYZ, MD et MultiMondes) et le Groupe Librex, qui comprend entre autres les maisons d'édition Libre Expression, Trécaré et Stanké, pratiquent la vente de droits. C'est grâce à cette stratégie que des auteurs comme Marie-Renée Lavoie, Jocelyne Saucier, Kim Thúy ou David

6 Cette citation est tirée du site Internet de la maison d'édition, qui peut être consulté à l'adresse suivante : lapeuplade.com.

7 Dominic Tardif, «Offensive française pour les éditeurs québécois», *Le Devoir*, 19 février 2019, [En ligne], ledevoir.com/lire/548131/offensive-francaise-pour-les-editeurs-quebecois.

Goudreau ont été publiés en France. Pensons également aux Éditions Alire, qui, depuis leur création en 1996 par Jean Pettigrew, Louise Alain et Lorraine Bourassa, éditent exclusivement de la « littérature de genre » : science-fiction, fantastique, fantasy, horreur, polars, romans d'espionnage et de guerre. Patrick Senécal et Jacques Côté, deux de leurs auteurs phares, sont aussi publiés chez des éditeurs français.

L'on évoquera aussi volontiers les Éditions Hélioïtrope, qui font affaire, à l'instar de plusieurs de leurs homologues, avec Distribution du Nouveau Monde (DNM), une entreprise intimement liée à la Librairie du Québec à Paris. En réalité, DNM assure une présence du livre québécois en France. Cependant, il arrive que certains titres se hissent du lot : c'est le cas de *Querelle de Roberval*, de Kevin Lambert, qui enchante littéralement la critique et le public

depuis sa parution en 2018. Devant un tel succès, Florence Noyer et Olga Duhamel, les éditrices, ont consenti à vendre les droits du roman au Nouvel Attila, maison qui a proposé, en 2019, *Querelle*, une version adaptée pour le public européen. Succès monstre depuis sa parution en France, le deuxième roman de Kevin Lambert est en lice pour de nombreux prix littéraires, dont le prix Weber. Il a en outre figuré sur la première liste du Médicis et reçu le prix Sade. D'autres œuvres québécoises dont les droits ont été vendus à des maisons d'édition européennes, dont *La femme qui fuit*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette (Livre de poche), *Six degrés de liberté*, de Nicolas Dickner (Seuil), *La porte du ciel*, de Dominique Fortier (Escales), *L'année la plus longue*, de Daniel Grenier (Flammarion) ainsi que *Les sangs* et *Le corps des bêtes*, d'Audrée Wilhelmy (Grasset), ont remporté un vif succès dans l'Hexagone.

La Belgique et le Québec : une longue histoire d'amour et de réciprocité

La littérature jeunesse apparaît comme un terreau particulièrement fertile pour la vente de droits. Bon nombre d'entreprises du Québec cèdent les droits de certains titres à des éditeurs européens friands d'albums et de romans jeunesse novateurs, notamment à des éditeurs belges. La réciprocité des liens entre les entreprises québécoises et belges mérite d'être soulignée : ainsi, le Québec est à l'honneur en 2015 à la Foire du livre de Bruxelles, puis, l'année suivante, à la Fête de la BD de la même ville. « Il y a de nombreux points communs entre les Belges et les Québécois (l'accent, la langue, l'humour, nous ne nous prenons pas au sérieux) », explique Ariane Herman. « La seule différence un peu visible est que les romans québécois osent souvent utiliser du langage

parlé », ajoute pour sa part Mélanie Roland, directrice des Éditions Alice, une maison d'édition jeunesse belge qui lance en moyenne une trentaine de titres par an depuis 1995. « Ça donne une dynamique intéressante pour les romans ados. Ici [en Belgique], les textes restent très châtiés, et sans doute moins réalistes », ajoute celle qui a acquis, au fil des ans, les droits de plusieurs titres jeunesse, parmi lesquels *La corde à linge*, d'Orbie (Les 400 coups), la série feuilleton jeunesse (*k*), de Sophie Bienvenu⁸ (La courte échelle), et *La curieuse histoire d'un chat Moribond*, de Marie-Renée Lavoie (Hurtubise).

8 Il s'agit de l'autrice du roman *Et au pire, on se mariera*, paru à La Mèche, une division du Groupe La courte échelle, en 2014. Ce livre est paru en France aux éditions Notabilia.



Comme le souligne Mélanie Roland, de tels projets ont dû être légèrement remaniés et même repensés pour le lectorat belge et, par extension, européen. « Pour les romans ados québécois que j'ai choisis, je n'ai rien modifié. Par contre, j'ai adapté (en discutant avec les auteurs) ceux destinés aux lecteurs de 8 à 12 ans, car comme c'est l'époque de l'apprentissage de la langue, les projets auraient plus que probablement été complètement rejetés s'ils n'avaient pas été en français international. »

De son côté, Dimitri Kennes, fondateur des Éditions Kennes, avoue préférer conserver le vocabulaire québécois dans les livres dont il achète les droits, notamment le premier tome de la série *La vie compliquée de Léa Olivier*, de Catherine Girard-Audet, égérie des Éditions Les Malins. « Le fait d'être belge s'est avéré déterminant. Comme les Québécois, les Belges représentent une minorité linguistique par rapport au foyer culturel qu'est Paris, ils ont des spécificités de langage. C'est ce que je veux donner à lire dans mes publications. » Celui qui entretient des liens fort étroits avec des maisons comme Boomerang, Goélette, Hurtubise et Les Malins, pour ne nommer que celles-ci, a rapidement pris de l'expansion sur le marché

du livre grâce à l'achat de droits de livres québécois. « En à peine six ans, précise Dimitri Kennes, nous sommes passés de quatre romans à un rythme respectable d'une trentaine de titres par année. Nous ne nous cantonnons plus au secteur jeunesse : nous adaptons certains romans québécois, dont ceux de la série *Léa Olivier*, en bandes dessinées, et nous proposons aussi à nos lecteurs des ouvrages de littérature générale, dont les romans historiques de Michel David et les thrillers de Martin Michaud. » Cultivant ses relations avec le milieu éditorial québécois, travaillant de concert avec des hommes et des femmes qui produisent à ses yeux des œuvres progressistes véhiculant des valeurs universelles telles que l'égalité et le vivre-ensemble, Dimitri Kennes reconnaît qu'au-delà des affaires, les relations humaines participent à la réussite de son entreprise. « 20 % de mon catalogue représente des bandes dessinées ; le reste, ce sont des adaptations de livres québécois. Je suis quand même très dépendant de la vente de droits. Si le marché s'écroule, si mes relations avec mes homologues outre-mer ne sont plus au beau fixe, c'est toute mon entreprise qui se retrouve en danger. »

Se faire un nom à l'étranger : obstacles en vue et défis

Les cas présentés des Éditions Kennes nous amènent à considérer les facteurs pouvant annihiler les efforts déployés par les éditeurs québécois pour se tailler une place de choix sur le marché européen. D'abord, le choix du distributeur-diffuseur est on ne peut plus crucial : trop petit, il n'aura pas les reins suffisamment solides pour promouvoir les auteurs ; trop grand, il risque de mal défendre les productions des maisons d'édition de la Belle Province, celles-ci se retrouvant noyées et indifférenciées dans une mer de titres français et européens. D'où l'importance capitale de bien choisir le diffuseur-distributeur et surtout (nous ne saurions trop insister sur ce point) d'être présent sur le continent européen. À cela s'ajoute le manque d'ouverture du marché francophone, bien qu'il y ait eu – il faut le reconnaître – beaucoup de progrès en ce sens. « Il me semble qu'il y a encore de la frilosité de la part des professionnels (diffuseurs,

libraires) par rapport aux projets québécois, résume Mélanie Roland. Frilosité qui ne se retrouve pas spécialement chez les lecteurs. »

Cela dit, ce qu'on remarque par-dessus tout, c'est qu'un nombre grandissant d'éditeurs, de libraires, de diffuseurs et de lecteurs français, belges, suisses ou autres promeuvent la littérature québécoise et la défendent ardemment. « Chez TULITU, les lecteurs viennent chercher des conseils de lecture sur des livres de tous genres et nous sommes fières de leur rendre possible l'accès aux livres québécois, souligne Ariane Herman. Ils font des découvertes et reviennent pour en discuter avec nous. La littérature québécoise est une porte d'entrée pour montrer qu'il existe tant de livres de qualité en langue française. » Il ne reste plus qu'à souhaiter que d'autres passionnés, d'autres passeurs fassent découvrir, à l'instar d'Ariane Herman, la littérature québécoise à leurs compatriotes.

PAR Josianne Desloges

PATRICK **NICOL**

Mettre le présent en exergue

Avec *Les manifestations*, qui paraîtra en février aux éditions Le Quartanier, Patrick Nicol signe son roman le plus ambitieux et volumineux à ce jour. Il y juxtapose de grands personnages du passé, comme l'écrivain Victor Hugo et le poète surréaliste André Breton, et ses contemporains « ordinaires » de la ville de Sherbrooke, au Québec, où il habite. ►

Ce onzième livre de Patrick Nicol est né d'une volonté de rassembler deux univers complètement différents : les étonnantes séances de spiritisme de la famille de Victor Hugo et le destin sans gloire d'un homme qui loge chez sa mère dans un foyer pour personnes âgées. « C'est très rare que mes livres commencent comme ça », indique l'auteur, dont les ouvrages sont en général centrés sur un seul objet. « C'est souvent plutôt une sorte de tonalité qui m'intéresse, une note, que j'essaie de tenir du début à la fin. »

Son recueil *La nageuse au milieu du lac* (Le Quartanier, 2015), par exemple, déployait, comme un album photo, une série d'images délicates d'un monde qui nous glisse entre les doigts. Alors que le roman *Vox Populi* (Le Quartanier 2016) explorait une certaine misère morale masculine, accompagnée par une longue logorrhée radiophonique.

Cette fois, en cumulant les courts chapitres où un père, une mère et leur fille pataugent dans leur solitude, il aborde doucement les questions de légitimité et d'estime de soi. La jeune fille s'évade dans les zones glauques d'Internet, obsédée par Dying Lucy, une patiente virtuelle dont elle scrute maladivement la lente agonie. La mère tente de reconquérir sa liberté et son corps, sans admettre que sa famille implose, alors que le père s'amollit sur le divan et accompagne seul sa mère mourante.

« On ne raconte pas son enfance, lui-même [le père] en parle très peu, alors que les autres personnages sont très historicisés et parlent beaucoup d'eux-mêmes. Il s'intéresse à sa vie un peu tardivement, quand sa mère n'a plus de mémoire », expose l'auteur. L'employé de la société d'histoire en sait davantage sur les édifices de sa ville que sur lui-même. Le seul élément qui donne une certaine couleur à l'anti-héros est l'écriture, par bribes.

« C'est nouveau dans sa vie. Il est un peu maladroit et il en a un peu honte. Il a senti que son couple était fini parce qu'il n'avait pas d'envergure. Il essaie d'acquérir une certaine profondeur. »



Photo : Le Quartanier Justine Latour

Ce personnage est bien loin de l'assurance et de la grandeur d'un Victor Hugo ou d'un André Breton. Dans *Les manifestations*, le premier discute avec ses confrères du panthéon des grands génies grâce à des « tables parlantes » alors que le second, en pleine ascension sociale, rejoint avec une assurance sans pareille les grands esprits de son temps.

L'âge, le vieillissement, le temps qui use et ultimement la mort sont des thèmes toujours présents dans les écrits de Patrick Nicol. La maison d'édition Bibliothèque Québécoise vient justement de publier trois de ses romans parus chez Leméac entre 2005 et 2009. Ceux-ci sont présentés comme un cycle thématique dans un volume qui porte le titre *La quarantaine*. Dans *La blonde de Patrick Nicol*, le narrateur, en arrêt de travail, tente de combler un vide avec les femmes qui l'entourent et les héroïnes de romans ; dans *La notaire*, un homme qui traverse une crise identitaire emménage seul après une séparation ; alors que dans *Nous ne vieillirons pas*, un professeur se demande comment être présent au monde, afin d'en prévenir la folie.

« Je préfère décrire les moments de flottements où l'esprit est disponible et peut penser à plusieurs choses en même temps. »

«La quarantaine, pour moi, évoque un personnage dans un moment de crise, mais assez douce. Un déménagement ou une rupture pas trop violente l'oblige à faire un bilan. Ça passe soit par le retour en enfance, comme dans *La notaire*, soit par un retour en adolescence, comme dans *Nous ne vieillirons pas*, soit dans des expériences amoureuses nouvelles.»

Ces périodes de transition, de lent déséquilibre, intéressent l'auteur bien davantage que les moments de crises. «Parce qu'en pleine crise, tu ne penses qu'à sauver ta peau. Ça ne génère pas de réflexions riches. Je préfère décrire les moments de flottements où l'esprit est disponible et peut penser à plusieurs choses en même temps.»

Lorsqu'on lui demande pourquoi il écrit, Patrick Nicol répond : «Je tournerais la question à l'envers. Comment font les gens qui n'écrivent pas ? À quoi pense-t-on quand on n'est pas en train d'écrire un livre ? C'est une manie de toujours construire des mondes, c'est comme si j'avais un ami imaginaire. En finissant l'écriture d'un livre, j'ai un sentiment de vide.»

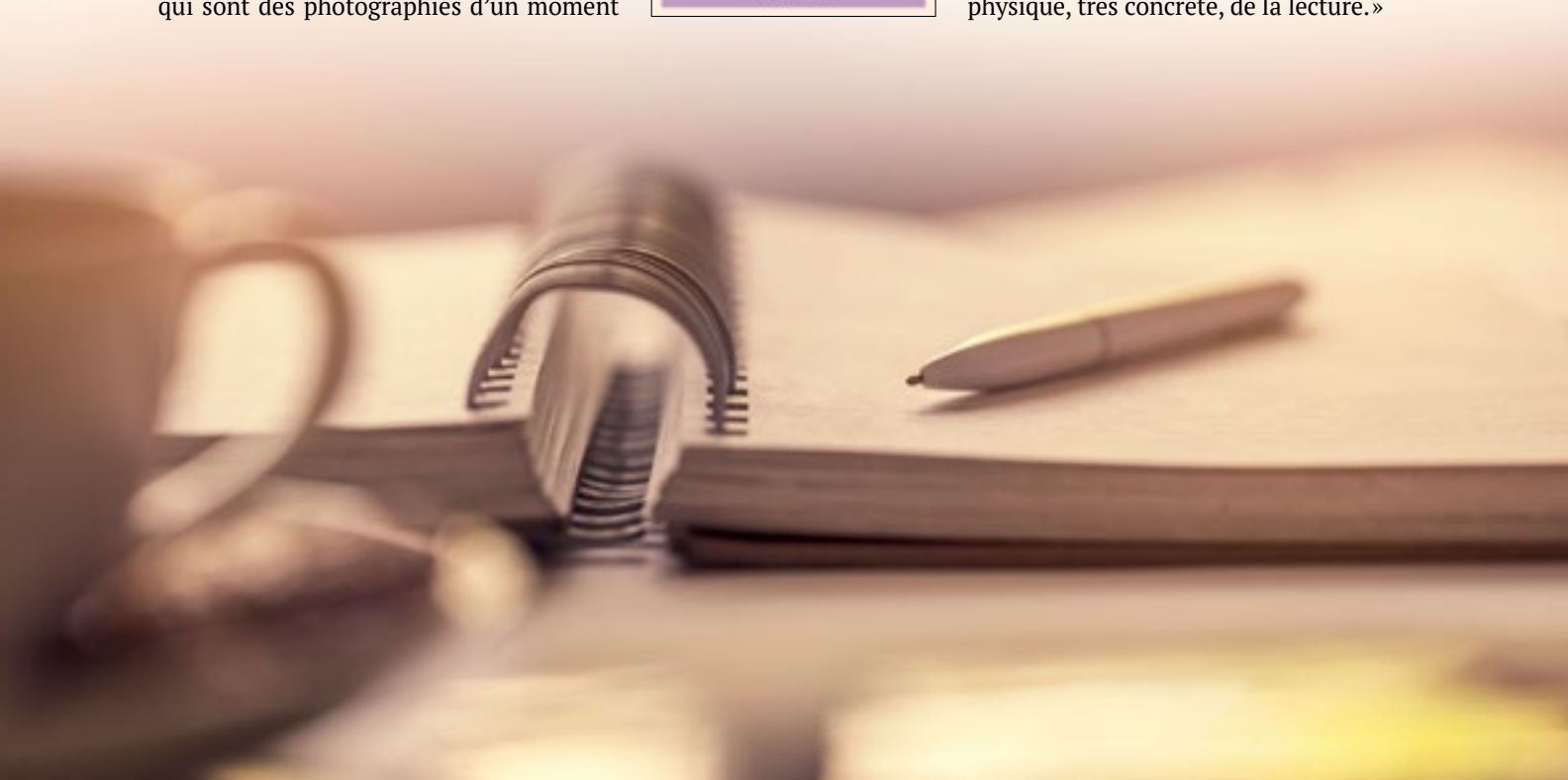
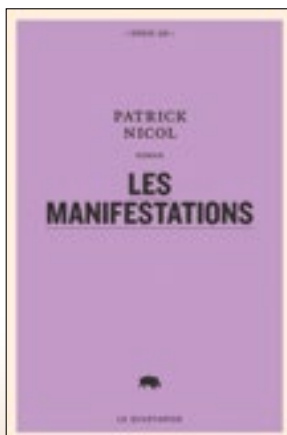
Un vide bien vite comblé par les multiples projets qu'il a toujours en chantier. Il écrit, par exemple, un essai sur le milieu littéraire qui fera un portrait de l'actualité du moment, où les débats sur la littérature des femmes ou la critique alimentent les discussions des auteurs, éditeurs et lecteurs. «J'ai souvent envie d'écrire des livres qui sont des photographies d'un moment

«*J'ai souvent envie d'écrire des livres qui sont des photographies d'un moment très clair, pour mettre le présent en exergue.*»

très clair, pour mettre le présent en exergue, note-t-il. Dans cinq ans, le mot autrice sera passé dans l'usage et on ne se souviendra probablement plus du débat qu'il a suscité.» Il hésite, toutefois, à se faire le témoin de son propre milieu. «C'est un peu délicat.»

Alors il lit ses collègues, en prévision des discussions qui l'attendent dans les salons du livre. «Je suis quelqu'un de très poli, note-t-il. Mais parfois j'arrête de lire mes contemporains pour changer de sujet et voir d'autres manières d'écrire.» Lecteur systématique, il s'est plongé dans la littérature japonaise en lisant des représentants de chaque courant et de chaque époque. Il lit les auteurs français par amour de la prosodie de sa langue. Et il relit scrupuleusement les livres qu'il propose à ses étudiants, heureux que l'enseignement lui ait permis de développer une connaissance intime des livres.

«Il y a des nouvelles de Mishima que j'ai lues 40 fois, souligne l'auteur. Il y a toujours une nouvelle couche de sens. En relisant des livres de Thomas Bernhard, on découvre parfois qu'un mot particulier se répète à toutes les cinq pages. J'ai une approche très physique, très concrète, de la lecture.»



PAR Sébastien **Dulude**



LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Sous le signe de l'inventivité et de l'exubérance

On assiste en ce moment à une formidable revalorisation de la littérature québécoise, tant sur son territoire d'origine que dans les multiples avenues de sa diffusion à l'étranger. Si la littérature jeunesse, la bande dessinée et la poésie, notamment, connaissent un essor marqué, la fiction et le récit ne font pas exception à cette tendance. Au Québec, des initiatives annuelles telles « Le 12 août, j'achète un livre québécois », le Prix des libraires et le Prix des collégiens ont contribué à générer un intérêt grandissant du public pour le travail des écrivains québécois. Ce mouvement d'enthousiasme populaire vient relayer l'effort des éditeurs, nouveaux ou bien établis, à faire connaître les livres québécois. En effet, si la littérature du Québec a la cote, elle doit notamment sa bonne réputation au travail de jeunes maisons d'édition, à l'affût des tendances littéraires les plus neuves et pour qui internet et les réseaux sociaux font partie de leur ADN, conjugué à l'expertise de maisons d'édition chevronnées qui ont pavé la voie. Sans oublier les auteurs et leur talent, bien sûr ! ►

Depuis la météoritique Nelly Arcan (*Putain, Folle, Paradis clé en main, Burqa de chair*, publiés au Seuil), on observe une tendance forte vers le récit de soi autofictif qui interroge un rapport au monde à partir du foyer du corps, notamment féminin. Des thématiques connexes – la sexualité, la maladie, la politique du corps, la mort, etc. – sont portées par des voix dont la fragilité est la force, et dont la force est le courage. Bien que tournées vers l'intériorité, ces écritures sont également, bien souvent, en dialogue sororal avec certaines des voix de l'autofiction outre-Atlantique les plus pertinentes : Annie Ernaux, Chloé Delaume, Christine Angot, etc.

La fiction au sens strict ne demeure toutefois pas en reste, et certaines œuvres marquantes de la dernière année sont des histoires touffues, truffées de personnages, de lieux et de péripéties. Tant dans sa spécificité que dans ses universaux, la fiction québécoise est généreuse, décomplexée. Son réalisme critique attire par ailleurs l'attention du milieu du cinéma, et le roman québécois contemporain a récemment nourri les scénarios de productions cinématographiques d'envergure : *Et au pire, on se mariera*, *Il pleuvait des oiseaux*, *La déesse des mouches à feu*, *Kuessipan*.

C'est donc sous le signe de l'inventivité et de l'exubérance, tout en gardant une oreille attentive à la parole intime, que le roman québécois se célèbre actuellement ! Le bref panorama qui suit en montre toute la portée.

① Le Québec a ses vedettes littéraires parmi lesquelles **DAVID GOUDREAU** joue un rôle à part. Celui qu'on a connu comme le premier québécois à remporter la Coupe du monde de poésie, à Paris en 2011, est rapidement devenu une voix d'influence, tant dans son discours social que par sa pratique d'écrivain. En plus d'être poète, David Goudreault a conclu une trilogie romanesque formée des romans *La Bête à sa mère*, *La Bête et sa cage* et *Abattre la bête*. Initialement publié chez Stanké, *La Bête et sa cage* est l'histoire d'un jeune homme né de la violence et mené par la violence. De la petite criminalité, il évolue rapidement vers la plus haute dangerosité et naviguera bientôt vers les avenues sans retour qui débouchent vers le meurtre. En plus d'une histoire riche en rebondissements, on y découvre également une plume singulière, grinçante qui ne manque pas d'humour et qui distribue une critique sociale vivifiante, que des milliers de lecteurs ont adoptée.

(Philippe Rey, coll. «Roman», 236 p., 2018, 19€, 978-2-84876-657-7.)



② Au Quartanier, le premier roman de **SIMON LEDUC**, **L'évasion d'Arthur ou La commune d'Hochelaga**, raconte la quête révolutionnaire des jeunes membres de la commune d'Hochelaga, un quartier ouvrier et populaire de l'Est de Montréal. Y pullulent des personnages marginaux et bigarrés, aussi hilarants qu'abimés : Arthur, le protagoniste, Styve avec un i grec, Choukry le leader, Marie-Marion Marchand alias MMM, et tant d'autres. On les suivra dans les méandres d'une prémisses glissante, celle de choisir de vendre des drogues de performance aux élèves de l'école avoisinante pour financer les projets hallucinés de la commune. *L'évasion d'Arthur* est porté par la plume truculente et les multiples digressions savoureuses d'un auteur en verve, qui nous entraîne dans un galop étonnamment porteur d'espoir. Une lecture campée dans une montréalité contemporaine, publié par l'éditeur qui nous a donné *Le plongeur*.

(Le Quartanier, coll. «série QR», 344 p., 2019, 19€, 978-2-89698-435-0.) 

③ Et c'est également Le Quartanier qui a mis la main sur un projet artistique d'une grande beauté et qui s'était d'abord manifesté sous la forme d'un livre d'artiste : **Le drap blanc** de **CÉLINE HUYGHEBAERT**, originaire de France et installée à Montréal. Couronné du Prix du Gouverneur général du Canada, son récit est celui du deuil du père, vécu à travers l'écriture devenue un rituel pour dialoguer avec l'absence. L'écriture y est évidemment sensible et attentive, mais ce qui s'impose encore davantage est l'aspect protéiforme du texte, composé de scènes théâtrales, d'enquêtes et interrogatoires, d'essais personnels, de citations. L'auteure meuble le silence du disparu, à partir de l'instant où le drap qui l'accueillait reprend sa forme intouchée, l'une des nombreuses scènes fortes du livre.

(Le Quartanier, coll. «série QR», 336 p., 2019, 19€, 978-2-89698-410-7.) 



②



③

Un roman
inspirant,
pour découvrir
notre pouvoir
sur le temps.



Également disponible
en version numérique.



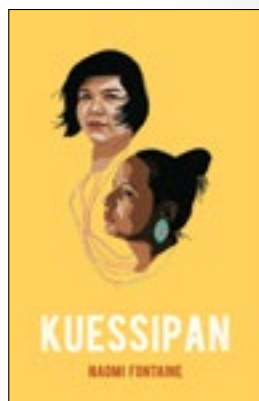
ÉDITIONS DE MORTAGNE



④



⑤



⑥

④ La Peuplade poursuit son travail de défrichage de voix fortes et nous fait découvrir l'œuvre d'un auteur très remarqué au Canada anglais. Décoré deux fois du prestigieux Prix du Gouverneur général du Canada pour sa dramaturgie, **JORDAN TANNAHILL** fait une entrée attendue avec *Liminal*, son premier roman, maintenant traduit de l'anglais (Canada). Celui dont le « corps est une horreur » nous présente une exploration extrêmement sensible du moment charnière, liminal, qui précède tout juste le décès de sa mère. Ce texte exubérant aux relents d'autofiction *queer* est l'occasion de narrer de très diverses expériences témoignant des limites du corps dans ses comportements, ses usures, ses extases de toutes sortes et ses douleurs. Ce récit intelligent, et d'une grande générosité, nous transporte dans des univers vivides aux rencontres multiples et frappantes.

(La Peuplade, coll. « Roman », 460 p., 2019, 21€, 978-2-924898-36-9.)



⑤ Connue en Europe pour *Port-Mélo* (Gallimard, 2006, Grand Prix littéraire d'Afrique noire) et pour *Les pieds sales* (Boréal et Seuil, 2009, sélectionné au Goncourt), l'auteur d'origine togolaise **EDEM AWUMEY** signe avec *Mina parmi les ombres* un cinquième roman, publié aux Éditions du Boréal. On y suit le retour et l'enquête d'un photographe afro-qubécois dans une ville portuaire sur l'Atlantique, à la recherche de Mina, sa muse et ancienne amante dont il apprend qu'elle est retournée en Afrique, attirée par l'intégrisme religieux. Dérangeant par moments, touchant très souvent et animé par une plume limpide, le texte se déploie à un rythme hypnotisant, laissant découvrir un monde sombre et hasardeux, à travers lequel surgissent de fugaces lueurs d'humanité.

(Boréal, 360 p., 2018, 22€, 978-2-76462-546-0.)



⑥ Signifiant « à toi » ou « à ton tour » en langue autochtone innue, *Kuessipan* nous fait découvrir les habitants d'une réserve innue près de Sept-Îles, sur la Côte-Nord du Québec. Initialement publié chez Mémoire d'encrier en 2011, et réédité récemment à la suite de la sortie au cinéma du film du même nom, le premier roman de **NAOMI FONTAINE** est une incursion fondamentale dans la vie de femmes et d'hommes dont la réalité du quotidien dépasse, sans les ignorer, les stigmates sociologiques des réserves autochtones. L'écriture lumineuse de l'auteure sert admirablement ces portraits touchants, bouleversants, présentés à travers des scènes qui révèlent toute la richesse et la complexité de l'autochtonie contemporaine, en pleine conscience de ses racines ancestrales mais résolument tournée vers le monde actuel. Au



cœur d'une violence endémique subie de mille manières, la beauté, la fierté et la résilience sont célébrées.

(Serpent A Plumes, 112 p., 2015, 15 €, 979-10-94680-07-0.)

⑦ Aux Éditions Héliotrope, l'éditrice **OLGA DUHAMEL-NOYER** poursuit sa démarche romanesque avec un quatrième titre, **Mykonos**, où elle fait valoir le juste détachement de sa plume et la finesse de ses observations. C'est dans une Grèce torride et sensuelle qu'évoluent les quatre personnages du roman, qui préfèrent les plages et la drague à un périple qui s'attacherait au passé millénaire du berceau de la philosophie moderne. Parmi les protagonistes, néanmoins, Pavel semble afficher plus de profondeur et offrir un contrepoids à la superficialité et l'insouciance de ses camarades : de cet écart naît le tragique de ce roman envoûtant et imprévisible. Une lecture qu'on ne peut lâcher, qui nous enveloppe comme un été de soleil, de vagues, de brises et d'étourdissements.

(Héliotrope, 120 p., 2018, 17 €, 978-2-92466-658-6.)

⑧ Toujours chez Héliotrope, le travail des auteurs maisons (Kevin Lambert, Catherine Mavrikakis, Patrice Lessard et combien d'autres) continue de se développer, et d'impressionner. **Dormir sans tête** est le troisième ouvrage de **DAVID CLERSON** et son premier recueil de nouvelles. Sa prose aux accents kafkaïens sert bien l'imaginaire éveillé de l'auteur et, conséquemment, nourrit l'impression de rêve du lecteur qui parcourt les douze nouvelles. Il faut dire que les sujets de David Clerson sont très souvent ambigus et à la limite du réel, ainsi qu'en témoigne le premier texte du livre, « Le singe intérieur », dans lequel un homme, tel Gregor dans *La métamorphose*, se sent transformé en grand singe et investi d'une mission, la préservation de l'espèce des orangs-outans à travers lui. Au fil d'une galerie de personnages errants et solitaires, c'est à la rencontre d'une écriture insolite, intrigante et teintée d'humour et d'intelligence que nous convie David Clerson.

(Héliotrope, coll. « Série k », 125 p., 2019, 17 €, 978-2-92466-673-9.)



⑦



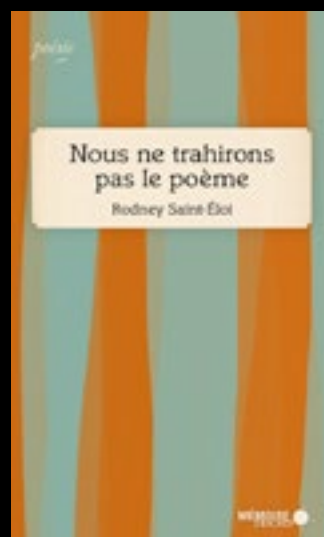
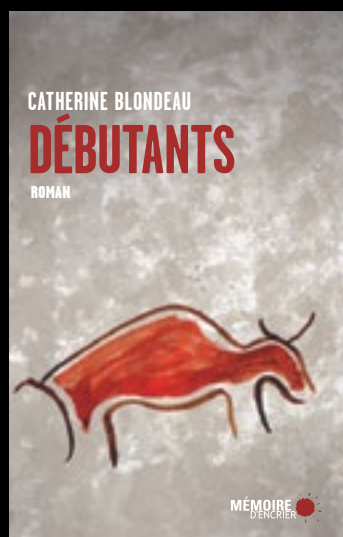
⑧

NOUVEAUTÉS JANVIER 2020

MÉMOIRE D'ENCRIER

Premier roman

Une fresque qui mêle lutte anti-apartheid, migrations forcées, violence des héritages et désirs de liberté, peur de l'enfantement et poids des attachements.



L'ancêtre parle, invoque terre, feu, ciel, océan. Des voix résistent, résonnent ; le poème se joue, tambour, espérance et acte de foi.

HARMONIA MONDI LIVRE

Formats numériques disponibles www.memoiredencrier.com



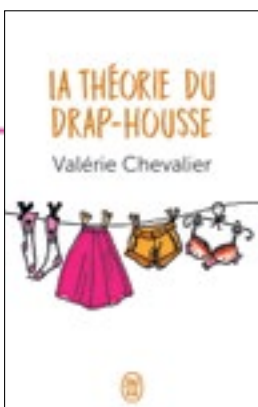
9

9 Du côté de la maison d'édition La Mèche, petite pépinière de nouvelles voix, notamment féministes, on découvre le premier roman de Valérie Roch-Lefebvre, un texte en mosaïque qui explore les dynamiques de la maladie mentale à travers trois paliers générationnels. De la grand-mère et son époux à la narratrice, en passant par le père et toute une galerie de tantes et d'oncles, **Bannie du royaume** se déploie de manière kaléidoscopique. À travers un grand nombre de scènes brèves, on découvre comment des situations bénignes sont compliqués par des troubles sans nom, mais palpables. Fugues, hésitations malades, contradictions complexes, comportements erratiques : les manifestations de ce qui plombe cette famille sont aussi parlantes qu'elles sont subtilement dissimulées, ou pas. Voix discrète, mais attentive aux moindres détails de ces personnalités, **VALÉRIE ROCH-LEFEBVRE** révèle avec une grande délicatesse les fissures et les travers de celles et ceux qui l'ont précédée.

(La Mèche, 174 p., 2018, 22 €, 978-2-89707-096-0.) 




10



11

10 Aux éditions Triptyque, la collection « Satellite » accueille, selon son catalogue, « des histoires transfuges, des livres étranges et des œuvres de science-fiction ». **L'enlèvement**, un premier roman de **DAMIEN BLASS**, répond nettement à cette promesse. D'une grande clarté malgré l'imaginaire éclaté de son auteur, le roman tient en haleine. On y suit André, un adolescent dont les parents sont de nouveaux adhérents à une église chrétienne qui attend la fin du monde, tandis que leur fils est victime d'un enlèvement par des extra-terrestres. À son retour inopiné, la congrégation tiendra les ravisseurs pour des anges lui ayant rendu son nouveau Messie. Mais d'autres enlèvements surviendront. Un texte étonnant, porté par l'écriture cinématographique de Damien Blass, assurément à surveiller.

(Triptyque, coll. « Satellite », 146 p., 2019, 20 €, 978-2-89801-065-1.) 

11 **La théorie du drap-housse** (titre original : *La théorie du drap contour*, Hurtubise, 2016) explore les déceptions et peines amoureuses dans le style ludique de **VALÉRIE CHEVALIER** qui fait la part belle à l'humour et à la malice. S'adressant à ses ex et hommes de sa vie, la narratrice du roman ouvre son cœur par une question : « Comment guérit-on de ne pas être la femme de la vie de l'homme de sa vie ? » Chaque chapitre sera l'occasion d'exposer un morceau d'une théorie sur l'amour, en plus de construire son héroïne, Florence, en quête du grand amour, certes, mais également du bonheur simple, que l'on dénicher souvent là où on ne l'attend pas. Visage connu des téléspectateurs québécois comme animatrice et comédienne, Valérie Chevalier fait sa marque avec une *chick lit* revisitée et décomplexée, qui reconforte autant qu'elle accompagne.

(J'ai lu, coll. « Littérature française », 192 p., 2019, 6,50 €, 978-2-290-16356-6.)



PAR Josianne **Desloges**

KAROLINE
GEORGES

LA SUBLIMATION DE L'ESPÈCE

Alors qu'elle était sur le point d'amorcer des études universitaires en danse, Karoline Georges a été victime d'un grave accident de la route. Ses explorations littéraires ont pris racine dans ce traumatisme et l'entraînent à explorer ce qui peut sublimer l'espèce humaine et le libérer de ses limitations. ►



Née à Montréal en 1970, elle est l'auteure de sept livres publiés par Leméac et par les éditions Alto. Son dernier livre paru, *De Synthèse*, ira bientôt rejoindre *Sous béton* dans la collection française Folio SF et a reçu un prix du Gouverneur général, une haute récompense au Canada, en 2018. De plus, les deux ouvrages susmentionnés seront bientôt traduits en allemand.

En répondant à quelques questions, elle nous révèle comment l'écriture l'amène à explorer de nouveaux territoires intérieurs, dans un futur plus ou moins éloigné.

Collections : Vous avez une démarche singulière et multi-disciplinaire, tant en art audio qu'en photographie et en modélisation 3D. Quelle place y occupe l'écriture ?

Karoline Georges : Avec la photographie, j'ai pu poursuivre mon travail chorégraphique à travers d'autres corps que je captais et que je mettais en scène. Même après 30 ans, c'est encore une manière pour moi d'explorer la lumière et les formes du monde. J'ai aussi une pratique en vidéo, où j'étudie la perception du corps à travers des installations et la modélisation 3D. Lorsque j'étudiais l'histoire de l'art et l'histoire de l'image, le contact avec les œuvres d'art a été un point d'inspiration et je me suis mise à écrire de la fiction. Tout ça s'est fait de manière très organique.

Collections : Qu'est-ce que la littérature vous permet d'explorer ?

K.G. : L'intériorité de l'être humain et le flux de conscience, c'est-à-dire ce qui nous permet de faire l'expérience

du monde de façon consciente. Chaque roman est une manière de plonger dans la conscience d'un personnage. Je choisis souvent des atypiques, qui ont une expérience problématique du monde et qui ont besoin de se transformer.

Collections : Vos ouvrages forment une constellation où des thèmes récurrents tissent des ponts. Qu'y a-t-il au cœur de ce continuum ?

K.G. : L'accident que j'ai vécu à l'adolescence m'a paralysé pendant plusieurs mois. J'ai été dans le coma, j'ai eu des très grandes souffrances, je ne pensais pas pouvoir remarcher. Ayant été danseuse, en pleine maîtrise de mon corps très tôt dans ma vie, cette expérience traumatisante de perte de contrôle a probablement été le noyau de ma créativité. Au moment où j'étais coincée dans un corps qui ne pouvait plus rien faire, j'ai eu envie d'en sortir, de me libérer de cette chose ingrate et non fonctionnelle. Ce que j'ai fait en littérature depuis est une tentative de sublimation. La question de la quête sublime est au cœur de mon travail.

Collections : Quelle est votre définition de la sublimation ?

K.G. : La sublimation, c'est tenter de dégager un corps sublime d'un corps grossier. Je l'ai exploré à travers l'abus et l'invention de nouveaux psychotropes dans mon premier roman, *La mue de l'hermaphrodite* (Leméac), puis par la sublimation esthétique, la quête de beauté absolue, dans *Ataraxie* (Alto). Dans *Sous béton* (Alto), j'expose une tentative de sublimer l'espèce, de sortir du corps pour atteindre une autre dimension, une autre essence énergétique. Et dans *De synthèse* (Alto), la sublimation se manifeste à travers le corps virtuel.

« Ayant été danseuse, en pleine maîtrise de mon corps très tôt dans ma vie, cette expérience traumatisante de perte de contrôle a probablement été le noyau de ma créativité. »





« De la même manière qu'une chenille va créer un cocon autour d'elle pour préparer la création de ses ailes pour qu'elle devienne papillon, je pense que tous les outils que nous créons sont des prolongements de notre humanité. »

Collections: Quel est votre rapport aux nouvelles technologies qui transforment les corps ?

K.G.: De la même manière qu'une chenille va créer un cocon autour d'elle pour préparer la création de ses ailes pour qu'elle devienne papillon, je pense que tous les outils que nous créons sont des prolongements de notre humanité. Pour moi, l'univers est un phénomène prodigieusement intelligent et complexe en constante progression. Il y a des écueils, des pièges, des possibilités d'échec, mais ce n'est pas tout blanc ou tout noir. J'emprunte une voie plus idéaliste, plus optimiste, plus créative. Avec les réalités virtuelles, j'ai des amis de partout dans le monde qui ne parlent ni anglais ni français. Des Japonais, des Russes, avec qui je communique à travers la création de corps virtuels, de mouvements, de chorégraphies spontanées avec des avatars.

Collections: Comment la communication par avatars nourrit-elle vos réflexions ?

K.G.: Pour écrire *De synthèse*, je me suis inspirée de *Second Life*, une plate-forme où presque un million de créateurs se connectent chaque mois. J'y rencontre surtout des femmes-artistes dans la cinquantaine, avec qui je fais des collaborations créatives. Ce qui m'intéresse, c'est découvrir ce qu'on peut et ce qu'on veut dire de la féminité à travers les corps virtuels. Qu'a-t-on envie de conserver des clichés des derniers siècles, de tout ce qu'on a connu de l'idéal féminin ? C'est une forme de réappropriation.

Collections: Que pouvez-vous nous dire sur votre prochain livre ?

K.G.: Je suis dans le futur. Un futur beaucoup plus éloigné que celui de *De synthèse*. Le point de départ du roman est le nucléaire. À l'heure actuelle, il y a plus de 450 réacteurs nucléaires sur terre, beaucoup sont vétustes et mal entretenus. Il est fort probable qu'on connaisse d'autres catastrophes comme celle de Fukushima ou de Tchernobyl. Je me demande comment l'intelligence artificielle de demain va nous permettre de gérer les problèmes soulevés par le nucléaire dans un contexte de réchauffement climatique, de transformation radicale de la planète et de l'apparition des corps augmentés.

Collections: Vous vous qualifiez de lectrice compulsive. Y a-t-il un genre ou des auteurs que vous lisez en particulier ?

K.G.: Chaque fois que j'entre dans un projet, je consomme des tonnes d'informations, sur toutes sortes de supports. Présentement, je lis des essais scientifiques pour comprendre les origines de l'uranium et la transformation du nucléaire au XX^e siècle. Je peux lire dix livres dans une journée, dont je retiens seulement ce qui m'aide à avancer. J'ai aussi mes incontournables. *Frankenstein* de Marie Shelley est la base de la pyramide, le tout premier roman de science-fiction, écrit par une femme, qui plus est. En fiction contemporaine, j'aime les auteurs comme Chloé Delaume, qui réinvente la langue et a un humour exquis. J'aime les écrivains absolus, qui écrivent de la fiction tout en étant des poètes et des philosophes. Ceux qui abordent les questions intellectuelles de front et utilisent la littérature comme un matériau à transformer.

PAR Pascal **Raud**

Au Québec, **l'imaginaire** et **le polar** fleurissent même en hiver




Nos littératures de genre sont en pleine forme. Outre les maisons d'édition spécialisées dans les genres, nombre d'éditeurs généralistes se sont grésés de collections dédiées à l'imaginaire ou au policier (comme Hélio trope, Libre Expression, Triptyque), tandis que d'autres en font entrer des titres dans leurs collections régulières (Alto, Druides, L'instant même, La Peuplade, etc.). Les novellistes de l'imaginaire du Québec disposent aussi de deux revues spécialisées pour publier et se développer : *Brins d'éternité* (depuis 2004) et *Solaris* (depuis 1974).

Le polar et la science-fiction du Québec bénéficient également de l'existence de nombreux prix littéraires : pour le policier, les prix Saint-Pacôme et les prix Arthur-Ellis catégorie francophone. Pour les littératures de l'imaginaire : le Boréal (remis chaque année au cours du congrès éponyme), le Jacques-Brossard, le prix Jeunesse des Univers Parallèles, le prix des Horizons Imaginaires et le prix Hommage visionnaire.

Il se publie également de plus en plus de titres « hybrides », à la frontière entre les littératures dites « blanches » et celles autrefois réputées pour leur « mauvais genre ». N'est-ce pas le signe d'une santé plus que florissante, lorsque celles-ci s'interpénètrent pour donner naissance à diverses incarnations ?

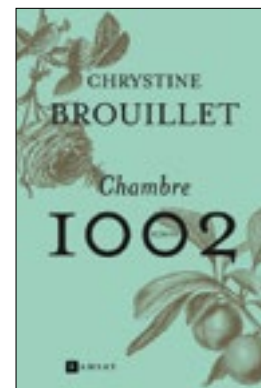
Si nos littératures de genre ont une belle vitalité, elles s'exportent aussi très bien. L'automne dernier, deux grandes écrivaines ont été rééditées en France : Chrystine Brouillet, la reine québécoise du polar, qui s'est imposée dans le genre dès la fin des années quatre-vingts avec sa populaire série des Maud Graham, et Élisabeth Vonarburg, récipiendaire d'une trentaine de prix prestigieux au Québec, en France mais aussi aux États-Unis, pour son œuvre science-fictionnelle exceptionnelle et inclassable.

① Dans **Chambre 1002**, **CHRISTINE BROUILLET** réunit le polar et la gastronomie. Hélène, chef montréalaise de réputation internationale, est victime d'un terrible accident de voiture au retour de New York, où elle a reçu un prix prestigieux. Accident ou bien crime ? Hélène est plongée dans un coma profond qui s'éternise. Ses amies de longue date se relayent à son chevet pour une thérapie inhabituelle : elles lui cuisinent des plats, dans l'espoir que les effluves sortiront Hélène de son long sommeil. L'ouvrage est émaillé des recettes dont il est question. Ce roman donne faim... de bonne chère, mais aussi d'amitiés éternelles.

(Éditions Ramsay, 2019, 360 p., 19,90€, 978-281220-122-6.) 

② Au Pays des Mères, sur une Terre du futur dévastée qui revit peu à peu, la population est composée à 97 % de femmes et organisée en Familles. Seule la Mère de chaque Famille fait ses enfants directement avec les Mâles. Les autres utilisent l'insémination artificielle. Lisbei, fille de la Mère de Béthély, est destinée à devenir la prochaine Mère, mais elle se révèle stérile. Libérée de ce rôle, désormais maîtresse de son futur, Lisbei est de celles qui ne cessent de remettre en question l'Histoire établie. Magnifique roman féministe où la survie de toutes dépend de la coopération, **Chroniques du pays des Mères** d'**ÉLISABETH VONARBURG** est non seulement un roman de science-fiction majestueux, mais une réflexion profonde sur la persistance de la mémoire et sur les liens qu'entretiennent les mythes et l'Histoire. Une question essentielle y est posée : « Où sont les histoires, avant d'être des histoires ? »

(Les Éditions Mnémos, 2019, 596 p., 23€, 978-2-35708-728-9.)



①



②

PAR Josianne **Desloges**

MARTINE **DELVAUX**

Auteure et tête chercheuse



Figure incontournable du féminisme contemporain, Martine Delvaux publie des romans, des récits et des essais. L'auteure québécoise a été appelée à se prononcer sur la notion des regroupements mâles dans les médias français dans la foulée du scandale de la Ligue du LOL l'an dernier. Elle écrivait alors *Le boys club*, son tout dernier essai qui paraîtra en mars aux Éditions du remue-ménage. Elle y analyse les clubs privés fréquentés par les hommes de pouvoir, où des décisions politiques, sociales, économiques et médiatiques sont prises derrière des portes closes.

Son écriture, qui navigue entre l'autobiographie et l'analyse d'images, débusque les mécanismes sociaux dont on ne s'aperçoit plus et, par accumulation d'exemples, nous pousse à les voir. Elle nous livre les clés de sa démarche en répondant à quelques questions.

Collections: Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la notion de boys club ?

Martine Delvaux: C'est une expression qu'on entend beaucoup depuis 2012-2013, avec la remontée des mouvements féministes. À l'hiver dernier, la Ligue du LOL, en France, a fait couler pas mal d'encre. On s'est mis à en parler ouvertement comme un boys club. C'était plus nouveau en France que ça l'est au Québec. Ça a été un peu le coup d'envoi. J'avais accumulé beaucoup de documentation, mais je n'étais honnêtement pas certaine de vouloir y consacrer un livre. J'avais dit à mes éditrices qu'en fait, je n'avais pas trop envie d'écrire un essai qui parle des hommes. Je suis féministe et je m'intéresse à ce que vivent et font les femmes.

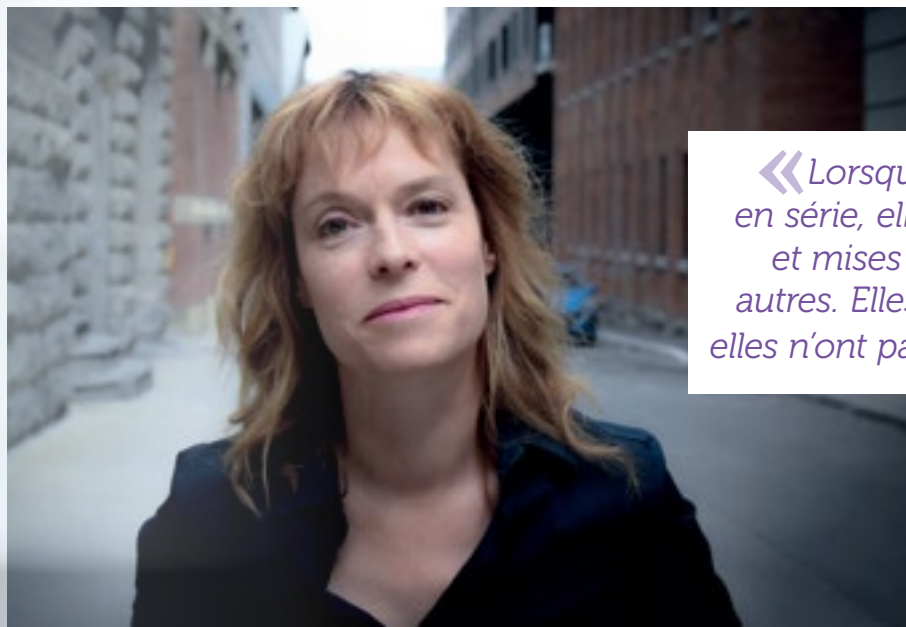
Collections: Quels liens peut-on faire entre *Le boys club* et *Les filles en série*, un essai que vous avez publié en 2013 ?

M. D.: Lors de la sortie des *Filles en série*, on me disait : « Et les hommes, eux, ne sont-ils pas en série aussi ? »

Lorsqu'on met les femmes en série, elles sont ornementales et mises les unes à côté des autres. Elles ne se regardent pas, elles n'ont pas de lien entre elles. Alors que l'homogénéisation des hommes a tendance à se faire au nom du pouvoir et de manière relationnelle. Ils sont en train de se passer la parole ou de se passer du *cash*. Ce n'est pas du tout le même principe. Les deux projets sont liés parce que la place des hommes est tributaire de celle qu'on donne aux femmes et vice-versa, mais les deux livres ne sont pas écrits de la même façon.

Collections: Comment s'est déroulée l'écriture de cet essai, justement ?

M. D.: J'ai écrit le livre l'été dernier, entre jubilation et déprime. Je faisais des cauchemars en lien avec ma recherche, mais en même temps il y avait un vrai plaisir à déplier la figure du boys club. Je trouvais important de mettre des images sur une expression qu'on utilise parfois sans se rendre compte à quel point c'est une figure prédominante dans notre société.



« Lorsqu'on met les femmes en série, elles sont ornementales et mises les unes à côté des autres. Elles ne se regardent pas, elles n'ont pas de lien entre elles. »



« Je m'inspire du réel, de ma vie, de paroles que j'entends et de gens que je côtoie. Qu'il s'agisse d'un roman ou d'un essai, il y a une question qui m'habite, un problème que je tente de dénouer. »

Collections : Dans vos écrits, vous faites souvent référence au cinéma, ne serait-ce que dans *Thelma, Louise et moi* (2018), où toute l'écriture s'articule autour du film de Ridley Scott. Quel est votre rapport à l'image ?

M. D. : La génération de ma fille, qui a 16 ans, carbure aux vidéos YouTube, aux séries télé et à tout ce qui se passe sur un écran. Cette-mouvance-là m'influence. Je pense qu'au fil du temps, l'image a pris de plus en plus de place dans ma pensée. J'ai écrit un essai sur une photographe (*Nan Goldin. Guerrière et Gorgone*, chez Hélio trope) et je m'intéresse à la peinture pour un prochain livre. Je crois que mon travail d'écrivaine, à la fois la romancière et l'essayiste, coule du même désir : j'ai envie de montrer les choses.

Collections : Allez-vous jusqu'à comparer l'écriture au montage cinématographique ?

M. D. : J'ai toujours pratiqué l'écriture en fragments, en travaillant par albums photos, avec une collection d'images et par montage. Quand j'écris un livre, je l'imagine comme on fait un film. On fait des *rushs*, on filme des images, puis on fait la syntaxe du film. Moi j'écris en morceaux, que je déplace ensuite.

Collections : Qu'est-ce qui fait qu'il y a des moments où vous avez envie d'avoir la pensée rigoureuse de l'essai et d'autres moments où la fiction s'invite ?

M. D. : C'est un peu mystérieux pour moi. J'écris toujours de façon biographique, de toute manière. Je m'inspire du

réel, de ma vie, de paroles que j'entends et de gens que je côtoie. Qu'il s'agisse d'un roman ou d'un essai, il y a une question qui m'habite, un problème que je tente de dénouer. Avec l'essai, je crois que je veux convaincre. C'est la militante qui parle, avec un porte-voix. Alors qu'en passant par la création littéraire, la réponse est moins claire. J'invite les lectrices et les lecteurs à me suivre dans un autre genre de voyage.

Collections : Qu'est-ce qui vous a mené à l'écriture ?

M. D. : Ma grand-mère disait qu'elle m'avait toujours vue avec un crayon à la main. Après, ce fut un long processus. J'ai fait mon doctorat, j'ai obtenu un poste de professeure de littérature, j'ai commencé à enseigner. Pendant tout ce temps, j'écrivais, mais c'était timide, j'étais prudente. Je vous épargne le récit des tiroirs pleins de manuscrits non publiés. J'ai commencé par écrire en anglais, et après j'ai écrit un livre quand j'étais enceinte de ma fille, *Écographies*. Ce livre a été le début. Quand j'y retourne, je m'étonne, parce que tout est déjà là. Ce sont des fragments, poétiques, philosophiques, autobiographiques. Autant j'y explore des scènes de ma vie que j'y pense à ce que ça implique de mettre au monde un enfant.

Collections : Pour émerger, l'auteure a-t-elle dû se défaire de la professeure ?

M. D. : Je me suis tranquillement défait du langage universitaire pour développer une parole plus militante. C'est important pour moi d'écrire pour un public large, de ne pas écrire que pour mes collègues professeurs. Je crois qu'on peut lire *Les filles en série* ou *Le boys club*, tomber sur des citations des philosophes Benjamin ou d'Agamben et comprendre ce qui se passe. Ce sont des livres que j'espère ouverts, où l'on peut circuler. J'ai une allergie à la condescendance, je n'ai pas envie d'écrire depuis une tour d'ivoire.

ESSAIS, GUIDES et BEAUX-LIVRES

Une offre riche et variée !

Si l'édition québécoise est majoritairement connue en Europe pour les œuvres de fiction qu'elle promeut, il appert que les ouvrages pratiques et les essais font de plus en plus parler d'eux sur les marchés outre-Atlantique. Les propositions mises de l'avant par les éditeurs d'ici sont riches et variées et se démarquent par l'ouverture d'esprit exceptionnelle dont elles font preuve. Des récits historiques des premiers explorateurs français en terre d'Amérique aux plus récentes idées dans le champ des théories de l'information en passant par des expérimentations formelles étonnantes et des ouvrages pratiques qui sont à l'affût des tendances les plus actuelles, le registre dans lequel s'inscrit le livre de non-fiction québécois contemporain étonne par son inventivité et son dynamisme. Les ouvrages de psychologie populaire ont été parmi les premiers à conquérir le marché européen, notamment avec les succès commerciaux des Éditions de l'Homme. ▶



Depuis, les lecteurs de l'Hexagone ne cessent de découvrir une production originale préoccupée par le développement durable, les nouvelles idées féministes et les injustices sociales. Loin de se contenter de théoriser sur ces sujets, les éditeurs proposent également tout un ensemble d'ouvrages pratiques permettant de mettre en application ces principes au quotidien, que ce soit dans la cuisine, dans la manière de cultiver ses aliments ou de voyager à travers le monde. Voici un choix de titres susceptibles de vous faire découvrir l'étendue de la production québécoise. Ces ouvrages se lisent comme une invitation à voir le monde par le regard que portent sur lui les auteurs de cette terre de résistance et d'inventivité qu'est le Québec contemporain.



①



②

Un peu d'histoire

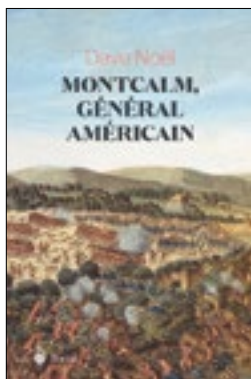
① Les débuts de la colonisation française en Amérique se font sous le signe des grandes explorations. Connu comme fondateur de la ville de Québec et de l'Acadie, Samuel de Champlain a parcouru les vastes étendues sauvages de la Nouvelle-France – de ce qui est aujourd'hui l'Ontario aux provinces maritimes – de la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Les deux tomes des *Œuvres complètes de Champlain*, au Septentrion, réunissent, en français moderne, l'intégralité de ses écrits, des cartes qu'il a esquissées et de tous les documents que l'historien français **ÉRIC THIERRY** a pu recenser. On y relate ses alliances avec les différents peuples amérindiens, ses relations avec les autres colons et explorateurs, ses tractations auprès du pouvoir royal de même que moult anecdotes moins connues de sa vie personnelle. Voici une somme inestimable d'informations pour quiconque veut avoir un portrait complet et riche des débuts de la présence française en Amérique.

(Septentrion, 594 p., 2019, 55,95 €, 978-2-89791-039-6.)  T.1

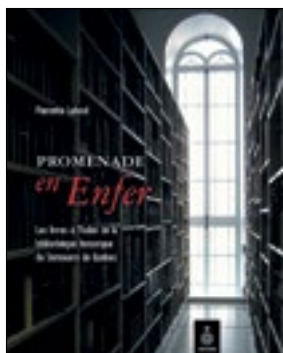
(Septentrion, 714 p., 2019, 55,95 €, 978-2-89791-042-6.)  T.2

② La vision caricaturale que se font souvent les étrangers du Québec consiste en de vastes étendues sauvages, peuplées d'animaux et d'autochtones vivant comme au XV^e siècle. S'il est vrai que le Québec moderne en est un de technologies à la fine pointe et d'urbanisation croissante, il ne faut pas pour autant reléguer aux oubliettes les peuples des Premières Nations qui occupent encore le territoire, notamment au nord de la province. L'écrivain et ethnologue **MICHEL NOËL**, lui-même d'origine amérindienne, propose, aux Éditions Sylvain Harvey, *Québec amérindien et inuit*, un magnifique album qui plonge le lecteur au cœur de la vie de ces peuples qui habitent le territoire depuis des millénaires. Généreusement garni de photos, de cartes et de tableaux, cet ouvrage, parmi les plus complets du genre, propose un témoignage unique des différentes facettes de la vie et de la culture des peuples du froid. La facture superbe de cet album offre un cadre parfait pour découvrir cet aspect méconnu du Québec.

(Éditions Sylvain Harvey, 144 p., 2010, 18 €, 978-2-92379-416-7.)




③



④

③ Les livres d'histoire retiennent souvent la figure du général Louis-Joseph de Montcalm comme principal responsable de la défaite des troupes françaises devant les Britanniques, sur les plaines d'Abraham, en 1759. Selon le journaliste et historien **DAVE NOËL**, le portrait fait de Montcalm est parfois caricatural et il importe de faire un travail de recherche afin de faire preuve de plus de nuance. Dans *Montcalm, général américain*, publié aux Éditions du Boréal, il s'attarde sur les stratégies militaires en vogue à l'époque, aux conditions de navigation difficiles sur le fleuve Saint-Laurent ainsi qu'à tout un ensemble de facteurs historiques, parfois négligés par les historiens, et qui apportent une richesse nouvelle à l'image que l'on se fait du personnage. Il s'agit moins de le défendre que de retourner aux archives pour en tracer un portrait plus juste. Écrit dans un style à la fois limpide et accessible au grand public, ce passionnant essai fait revivre un moment charnière de l'Amérique. Les protagonistes sont vus à la lumière des documents d'époque plutôt qu'en fonction des préjugés de certains historiens moins rigoureux, qui ont longtemps jeté une ombre sur la mémoire de Montcalm.

(Boréal, 384 p., 2018, 24€, 978-2-76462-532-3.) 

④ À l'instar de la sainte Église catholique romaine avec l'index *librorum prohibitorum* institué à l'issue du concile de Trente, au XVI^e siècle, et aboli en 1966, le Québec a également connu son régime de censure ecclésiastique. La bibliothèque du Séminaire de Québec, véritable pierre d'assise de l'histoire des lettres canadiennes-françaises depuis la moitié du XVII^e siècle, comporte une section nommée « enfer », où sont conservés les 603 ouvrages qui ont été frappés d'interdit au fil du temps. L'archiviste et ethnologue **PIERRETTE LAFOND**, figure bien connue au Québec, notamment pour son travail sur les livres anciens, s'est plongée dans les rayons de cette collection afin de nous faire découvrir ces titres jadis frappés du sceau de



Chantal Plamondon
et Jay Sinha

Vivre sans plastique

Des outils écologiques
à notre portée

Ce guide est une référence incontournable pour qui souhaite réduire son utilisation de plastique au quotidien en le remplaçant par des substituts accessibles et respectueux de l'environnement.

en librairie le 6 février 2020



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



écosociété
ecosociete.org



l'immoralité et nous livre *Promenade en enfer*. Cet inventaire critique trace, en creux, une histoire de la morale au Québec en plus de fournir un accès privilégié à tout un pan d'un savoir longtemps occulté. Il s'agit d'un magnifique album, généreusement garni de photographies illustrant les lieux, ses principaux acteurs, ainsi que les livres qui entraient jadis en dissonance avec les bonnes mœurs catholiques.


(Septentrion, 220 p., 2019, 28€, 978-2-89791-073-0.) 

⑤ On le sait peu, mais beaucoup de jeunes Québécois des années 1950 à 1970 doivent à Bob Morane leur goût pour la lecture. À une époque où le marché du livre n'était pas structuré comme il l'est aujourd'hui, un dénommé Dimitri Kasan s'est imposé en tant que diffuseur des Éditions Marabout dans la Belle Province. Le bibliothécaire bruxellois **JACQUES HELLEMANS**, historien de l'édition, propose, aux Éditions du Septentrion, *Les éditions Marabout, Bob Morane et le Québec*, un très bel ouvrage qui retrace l'histoire de celui qui a révolutionné le marché du livre de poche. On y voit comment Kasan s'y est pris pour faire de Jean Béliveau, alors une très grande vedette du hockey sur glace, le porte-parole de la maison d'édition belge en terre d'Amérique. Il ira jusqu'à convaincre Henri Verne de visiter les chantiers hydro-électriques du Grand Nord, ce qui donnera le polar *Terreur à la Manicouagan*. Le livre de Jacques Hellemans raconte les premières décennies de la présence de Marabout au Québec et donne un portrait

particulièrement intéressant du marché du livre québécois d'avant les réformes des années 1980.

(Septentrion, 200 p., 2019, 27€, 978-2-89791-061-7.) 

⑥ Les quatre premières décennies québécoises ont été marquées par la vie dans les camps de bûcherons. Alors que la demande en fibre de bois par les compagnies papières se fait de plus en plus grande, les hommes profitent du réseau des rivières pour extraire et rediriger les arbres vers les usines. Dans la mesure où les hommes vivaient isolés pendant de longs mois en forêt et qu'il fallait bien les nourrir, le *cook* devint une figure importante de la société et de l'imaginaire québécois. Elle-même fille d'une de ces cuisinières de chantier, **RAYMONDE BEAUDOIN** propose, au Septentrion, *Recettes de chantier et miettes d'histoire*, un passionnant florilège de ce que mangeaient les *jobbers*, truffé d'anecdotes qui illustrent à merveille à quoi pouvait ressembler la vie dans les camps. Ces plats, souvent rustres et faits avec peu d'ingrédients, ont surtout pour fonction d'être économiques, réconfortants et roboratifs. Ils habitent l'imaginaire collectif des Québécois et se retrouvent, encore de nos jours, sur les tables des familles. Il s'agit d'un ouvrage généreusement illustré, qui allie à merveille un patrimoine culinaire, qui autrement serait perdu, avec une somme d'informations historiques précieuses.

(Septentrion, 108 p., 2019, 22€, 978-2-89791-070-9.) 



⑤



⑥




⑦

Repenser la société


⑦ Longtemps professeur de littérature à l'Université McGill, le biographe, écrivain et spécialiste de Kundera **FRANÇOIS RICARD** est un monument vivant de la littérature au Québec. Dans *La littérature malgré tout*, au Boréal, il poursuit sa réflexion voulant que la littérature constitue un moyen privilégié pour connaître et comprendre le monde. Or, devant ce que certains considèrent comme le signe d'une grande vitalité de la littérature, François Ricard voit dans la multiplication des publications et le foisonnement

des titres le signe d'une normalisation, d'un nivellement par le bas de la créativité. En gros, la liberté de création serait en proie à une banalisation par la masse et à la complaisance d'une société repue d'elle-même. Nous entrerions, à son avis, dans une sorte d'ère post-littéraire, qui n'annonce rien de bon pour l'avancement de la civilisation, ce qui devrait constituer, pourtant, le travail des gens de lettres.

(Boréal, 200 p., 2018, 19€, 978-2-76462-548-4.) 


⑧ Écrivain, essayiste et musicien sénégalais de renom, **FELWINE SARR** s'est taillé un nom parmi les intellectuels qui œuvrent dans le champ de la décolonisation. Celui à qui la France a confié le mandat d'étudier la restitution d'œuvres africaines détenue dans l'Hexagone cherche sans cesse de nouvelles manières de penser le monde qui ferait tomber les barrières entre les cultures et les peuples. Dans *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, chez Mémoire d'encrier, il invite le lecteur à repenser les modèles relationnels, tant entre les individus que dans leur relation à la nature. Cela passe, selon lui, par une redéfinition des conditions de formation de l'imaginaire. Il propose donc une réforme de l'école, de la manière d'envisager les frontières ainsi que tout un ensemble de révolutions du langage susceptibles de redéfinir et de réhumaniser le monde.

(Mémoire d'encrier, 100 p., 2017, 9€,

978-2-89712-519-6.) 

⑨ Il est de ces textes qui défient le classement par genre requis par nos systèmes d'indexation archivistiques. À mi-chemin entre l'essai et le poème, le tout petit livre de **THIERRY PARDO**, *Petite géographie de la fuite. Essai de géopoétique* est de ceux-là. L'ouvrage, de très belle facture, présenté par les Éditions du passage, trace une sorte de portrait philosophique de quatre personnages qui ont en commun de vivre à l'écart du monde. Entre les figures du déserteur, du pirate, de l'exilé et de l'ermitte, Pardo parle d'un désir d'ailleurs, dans une prose à la fois intimiste et inspirée. S'il fait l'éloge de la fuite, c'est pour mieux se retrouver au cœur de soi, comme si le voyage invitait à mieux découvrir ses propres géographies. L'auteur, qui est spécialiste des théories qui veulent renouveler les approches pédagogiques, montre, ici, qu'il est animé par la même volonté de renverser les schèmes communs afin de voir, sous les galets, s'il n'y aurait pas une autre réalité, ou, du moins, une autre manière de se la représenter.

(Éditions du passage, 64 p., 2015, 16€,


978-2-92439-709-1.) 

⑩ À une époque où la volonté de vieillir chez soi est de plus en plus répandue, les pressions sont fortes sur les urbanistes et autres planificateurs immobiliers afin de les encourager à développer des infrastructures idoines. Dirigé par les professeurs en urbanisme et en architecture **SÉBASTIEN LORD** et **DENIS PICHÉ**, le collectif *Viellissement et aménagement. Perspectives plurielles* trace le portrait de l'état de la recherche sur le sujet et ouvre des perspectives sur les nouvelles stratégies d'aménagement du territoire à adopter afin d'intégrer au mieux les personnes âgées dans leur communauté. Riche de la diversité des disciplines de recherche dont témoignent ses auteurs et des différents points de vue mis en relation dans ses pages, le livre propose une perspective multidisciplinaire permettant le développement d'espaces où les gens de tous les âges pourront cohabiter en cohérence dans les villes et villages du futur.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 300 p., 2018, 36€, 978-2-76063-831-0.)

⑪ Lorsqu'il est question d'éthique, en général, c'est le manque qui est évoqué pour qualifier les actes de tel politicien ou de telle entreprise. Pour l'éthicien **RENÉ VILLEMURE**, l'éthique est avant tout une réflexion sur le vivre-ensemble plutôt qu'un jugement moral appliqué à tel ou tel phénomène. Celui qui a fondé et dirige l'Institut québécois d'éthique appliquée et qui donne régulièrement des conférences, tant devant le grand public que devant des dirigeants de compagnies, a rédigé *L'éthique pour tous... même vous* parce qu'il constatait l'absence de livres sur le sujet qui puissent être compris de tout un chacun. Les Éditions de l'Homme comblent donc ce vide en proposant un ouvrage où l'on apprend à définir, par exemple, à quoi sert une valeur ou comment faut-il penser l'influence qu'ont les médias sociaux sur la société. Rédigé dans un style limpide et, par moments assez incisif, le livre est une invitation à réaliser en quoi l'éthique s'avère essentielle pour donner un cadre à nos comportements et à nos rapports aux autres.

(Les Éditions de l'Homme, 216 p., 2019, 18,50€,

978-2-76193-301-6.) 



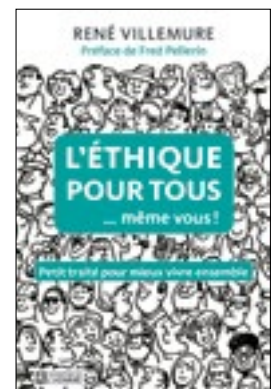
8



9



10



11



12



13



14

12 Éternelle pourfendeuse du patriarcat, **MARTINE DELVAUX**, professeure de littérature des femmes à l'Université du Québec à Montréal, est l'inspiration de toute une génération d'auteures, pour qui la notion d'intersectionnalité est devenue une manière de lire la lutte des classes. Forte de son succès avec *Les filles en série*, elle revient, toujours aux Éditions du remue-ménage, avec *Le boys club*, un essai virulent où elle traque les institutions et les champs lexicaux qui sont monopolisés par les hommes. Selon elle, ce serait se leurrer de considérer que le patriarcat est une institution du passé puisque les hommes continuent d'occuper les postes stratégiques au sein des plus hautes sphères de la société et qu'ils maintiennent cette emprise par un subtil jeu d'influence en vase clos. Elle puise dans les représentations

présentes dans le cinéma et la télévision les signes d'un entre-soi entre hommes qu'il s'agit de déconstruire, pour le combattre, afin de laisser toute leur place aux femmes. Curieux? Apprenez-en plus sur l'auteure en lisant l'entretien au début de cette section.

(Éditions du remue-ménage, 232 p., 2019, 16 €, 978-2-89091-684-5.) 

13 **ALAIN DENEULT** se présente comme un un des plus virulents pourfendeurs du néolibéralisme économique, il intervient régulièrement sur les tribunes consacrées aux discours progressistes. Dans *Faire l'économie de la haine*, chez Écosociété, il s'attarde à tout ce qui n'est pas dit au profit d'une économie florissante. Faut-il, par exemple, accepter de polluer des cours d'eau ou de limiter les revenus de l'État au profit des grandes entreprises? Telles sont les questions qui sont rarement abordées dans le discours public, car, comme l'explique le penseur, l'argent fait écran. Dans cet essai complexe et extrêmement bien documenté – ce à quoi cet auteur a habitué ses lecteurs – il s'applique à nommer, un à un, les sujets rendus tabous par une espèce de phénomène d'autocensure qui obscurcit le discours social au profit de ceux qui ont intérêt à ce que certaines questions ne soient pas soulevées.

(Écosociété, 224 p., 2018, 14 €, 978-2-89719-396-6.) 

Environnement et écologie

14 Véritable vedette chez les lecteurs de gauche, des deux côtés de l'Atlantique, le philosophe **ALAIN DENEULT** poursuit son travail de déboullonnage des mythes sur le capitalisme, dont il considère représenter un néo-colonialisme décomplexé. Cette colonisation s'impose, selon différentes mécaniques, notamment en ce qui a trait à l'environnement, par la mainmise qu'ont les grandes entreprises sur les ressources naturelles. Dans *L'économie de la nature*, premier tome de la série *Feuilleton théorique*, chez Lux éditeur, il retrace les origines de la notion d'écologie. Il fait remonter le concept au XVIII^e siècle, alors qu'on l'appelait encore « économie de la nature » chez des penseurs comme Gilbert White et Charles Darwin. Il démontre comment ce vaste tissu d'interactions entre les différentes entités qui constituent la nature, dont l'homme, a été subordonné à l'économie de marché et comment la quête du profit a



mis en place une science de l'agriculture dont nous éprouvons aujourd'hui les contrecoups. Il s'agit d'un très bref brûlot qui tente, dans un ton acerbe et sans concession, de nous faire réaliser que la dichotomie apparente entre « économie » et « écologie » est le résultat du geste des exploitants à outrance. Réconcilier ces deux concepts est peut-être la voie royale vers le retour à un équilibre rendant la survie possible à l'échelle planétaire.

(Lux éditeur, 142 p., 2019, 12 €, 978-2-89596-299-1.)



15 Tout citoyen qui a la moindre idée de l'impact environnemental lié à la production bovine considère rapidement comme une aberration le fait que l'industrie poursuive avec une telle ardeur ses activités. Jusqu'au moment où il s'agit de se priver d'une belle tranche d'entrecôte saignante dans son assiette ! C'est précisément à ce qu'il appelle le « paradoxe de la viande » que s'attaque l'essayiste **MARTIN GIBERT**, dans *Voir son steak comme un animal mort*, chez Lux. Il considère que les gens sont désensibilisés à l'idée que la viande provient inévitablement d'un animal qui a été tué à cette fin et que le conditionnement à cet effet débute dès le plus jeune âge des consommateurs. Puisque tout est fait pour nous faire croire qu'il est normal de manger de la viande, il entreprend de nous démontrer que dans les faits, tant sur les plans alimentaire et environnemental qu'en matière d'éthique animale, il en va tout autrement. L'antispéciste Aymeric Caron a par ailleurs témoigné de son appréciation de ce livre.

(Lux éditeur, 256 p., 2015, 18 €, 978-2-89596-201-4.)



16 À quoi peut bien penser le chien en se courant après la queue ? Qu'est-ce qui passe par la tête du chat au moment de se précipiter sur une boule de papier d'aluminium, comme si sa vie en dépendait ? La

vache a-t-elle une intuition en regardant le train passer ? Voilà, moins caricaturalement, le genre de questions auxquelles tente de répondre **FRANÇOIS Y. DORÉ**, professeur en psychologie de l'Université Laval dans son passionnant essai *Dans la tête des animaux*, initialement paru aux Éditions MultiMondes au Québec et disponible en Europe chez Trédaniel. Spécialisé dans les études comparées et évolutionnistes de la cognition, il fait appel aux plus récentes découvertes dans le domaine, pour rendre compréhensible au plus grand nombre le comportement de ceux que l'on croit souvent, à tort, qu'ils ne procèdent que par instinct. Sous sa plume, c'est plus de cent ans de théories éthologiques et de psychologie animale qui sont rendues facilement accessibles pour le grand public.

(Éditions Trédaniel, 220 p., 2019, 17 €, 978-2-81322-017-2.)



17 Lorsque les éditions Écosociété ont publié la première édition du livre *Le Jardinier-maraîcher*, ils étaient loin de se douter que ce guide d'agriculture biologique deviendrait leur livre le plus vendu à vie. Après plus de cinquante mille exemplaires vendus, dans plusieurs langues à travers le monde, force est de constater que c'est finalement le cas ! Dans cette nouvelle édition, revue et mise à jour, **JEAN-MARTIN FORTIER** dévoile de nouvelles techniques pour développer une agriculture biologique à petite échelle permettant de nourrir de manière optimale la population située autour d'une microferme. Ce modèle, qui est en stricte opposition avec la culture de masse qui a envahi les campagnes depuis les années 1980, s'avère en tous points plus rentable, productif et nourrissant que celui imposé par l'industrie agrochimique. Tant le livre que l'auteur sont devenus incontournables dès qu'il est question de développer une culture biologique sur un terrain de moins d'un hectare.

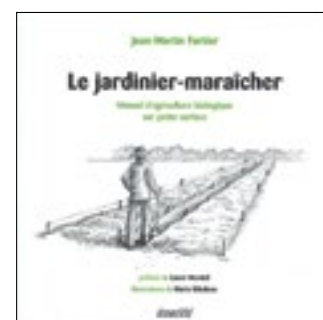
(Écosociété, 240 p., 2016, 25 €, 978-2-89719-204-4.)



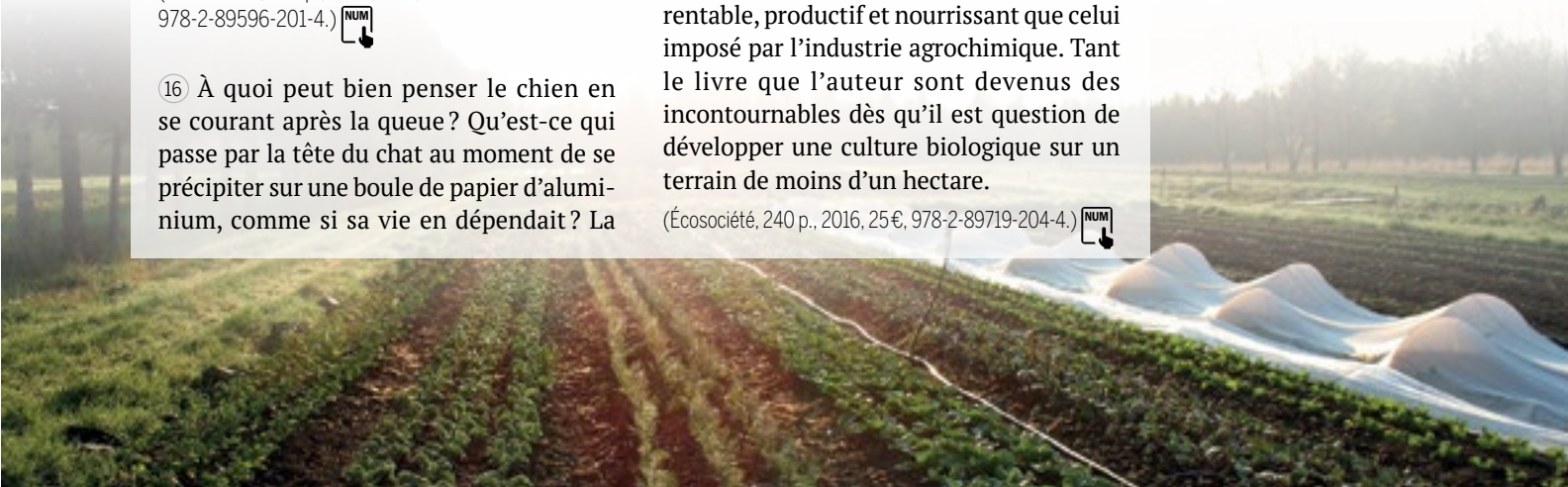
15



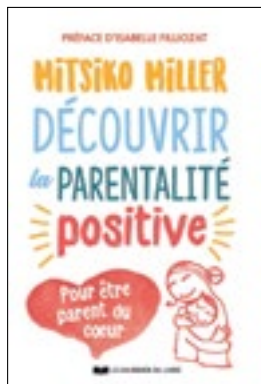
16



17




Guides pratiques et réflexions pour les parents



18

⑱ Devant tous les enjeux auxquels font face les familles d'aujourd'hui, les parents doutent parfois de leur compétence en ce qui a trait à leur capacité à mener leurs rejets vers une réussite sociale. Ils chercheront alors la meilleure posture de parentalité à adopter afin de fournir un cadre à l'enfant qui sera à la fois motivant et sécurisant. La coach professionnelle et mère à temps plein **MITSIKO MILLER** propose à cet effet *Découvrir la parentalité positive. Pour être parent du cœur*, chez Trécarré. Elle y explique aux parents comment aider les enfants à devenir les leaders dont la société a besoin et comment les accompagner dans leur épanouissement personnel. La parentalité positive est une approche éducative qui cherche un juste milieu entre la permissivité et l'autorité. Fondée sur les théories de la communication non violente au quotidien, la parentalité positive cherche à intégrer les inévitables colère et culpabilité qui surviennent dans la relation éducative afin de faire place à un lâcher-prise qui favorisera les transformations nécessaires au développement de l'enfant. La notion d'empathie devient le fondement du noyau familial, permettant aux enfants de se développer en harmonie avec l'entourage proche, puis le monde.

développent souvent ces individus afin de les valoriser. La validation de ces capacités, par une personne significative, aura pour effet de les aider à se construire une confiance en soi, ce qui facilitera, à terme, le développement de leurs fonctions sociales. La romancière à succès Kim Thúy, elle-même mère d'un enfant autiste, partage des anecdotes de sa vie familiale qui viennent appuyer et enrichir les théories explicitées par les auteurs. Il s'agit d'un ouvrage destiné au grand public, qui s'avérera fort instructif pour ceux qui désirent mieux comprendre ces « êtres venus d'une autre planète ».


(Éditions Marabout, 224 p., 2020, 27 €, 978-2-89791-061-7.) 



19

⑲ À la suite du succès de *L'autisme expliqué aux non-autistes*, la travailleuse sociale et autiste **BRIGITTE HARRISSON** s'associe de nouveau avec la spécialiste des troubles du spectre de l'autisme **LYNE ST-CHARLES** pour publier, *Développer l'estime de soi chez l'autiste*, paru initialement chez Libre expression au Québec et, maintenant, chez Marabout en Europe. Construit sous forme de questions-réponses, l'ouvrage tente de cerner les processus de construction identitaire et de l'estime de soi chez les personnes ayant une telle condition. On y propose de tableur sur les compétences particulières que

⑳ Les parents constatant que leur enfant éprouve des difficultés langagières et souhaitant vérifier par eux-mêmes si l'enfant est dyslexique ou dysorthographique peuvent se fier sur ce petit guide, fort accessible, publié aux Éditions de Mortagne. Conçue par l'orthopédagogue **ANNIE TESSIER** et l'enseignante **PRISKA POIRIER**, *Dyslexie et dysorthographie. La boîte à outils* permet aux parents de faire la différence, par exemple, entre une simple difficulté de lecture et un réel trouble d'apprentissage. Les parents pourront mieux comprendre en quoi consistent les pathologies cognitives et comment ils peuvent encadrer l'enfant afin que sa condition ne soit pas trop handicapante. De facture très simple, le livre propose un ensemble d'exercices et d'activités faciles à réaliser qui permettent aux parents et aux enfants de mieux identifier ce qui fait défaut et apprendre à vivre avec. Si l'ouvrage apparaît un peu simple pour les professionnels, il s'avérera le parfait compagnon pour le grand public qui est confronté à une situation de difficulté d'apprentissage.

(Éditions de Mortagne, coll. « Boîte à outils », 336 p., 2019, 20 €, 978-2-89662-945-9.) 




20

②1 Également dans la collection « Boîte à outils », aux Éditions de Mortagne, la psychologue **ARIANE HÉBERT** propose, en collaboration avec la psychopédagogue Christiane Sylvestre, **TDA/H chez les ados. La boîte à outils**. Ce guide, destiné au grand public, propose une méthode simple pour identifier les symptômes du TDA/H à l'adolescence ainsi qu'un bref survol des conséquences que cela peut avoir lors de cette période critique de l'existence. On y aborde la question de la médication et des risques inhérents. Les parents d'adolescents aux prises avec cette condition trouveront des réponses, satisfaisantes et sécurisantes, à la majorité de leurs interrogations. Ils comprendront mieux quel rôle ils ont à jouer pour mieux encadrer leur ado, en quoi il est pertinent de limiter le temps qu'ils passent devant l'écran et, surtout, comment ils peuvent s'y prendre pour motiver le jeune, un élément clé pour une amélioration substantielle de leur état.

(Éditions de Mortagne, coll. « Boîte à outils », 224 p., 2019, 15€, 978-2-89662-902-2.) 

②2 **Au-delà des mots. Le trouble du langage chez l'enfant**, est un livre fort complet, dont la rédaction a été confiée à une orthophoniste, une travailleuse sociale, une neuropsychologue et une ergothérapeute afin d'offrir un spectre de compétences qui soit le plus vaste possible. Essentiellement destiné aux parents, l'ouvrage explique d'abord, en des termes simples et accessibles, en quoi consistent les troubles du langage. La seconde partie propose des stratégies concrètes pour stimuler le langage au quotidien chez l'enfant dysphasique, alors que la troisième se fonde sur des études de cas internationales afin d'évaluer les conditions d'existence de l'enfant une fois devenu adulte. La force de cet ouvrage réside dans l'intime connaissance de la pathologie qu'ont les auteurs puisqu'elles la côtoient au quotidien depuis des années. Fortes du succès de ce titre depuis plusieurs années, les Éditions du CHU Sainte-Justine publient ici une seconde édition, mise à jour.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. « Parents », 280 p., 2019, 16,95€, 978-2-89619-923-5.) 



②1



②2



DECITRE



La passion du client | L'engagement | L'innovation



La librairie qui crée de la valeur dans sa relation avec ses clients et partenaires

- Vente en magasin & Conseil aux professionnels : établissements scolaires, universités, bibliothèques...
- Solution numérique : e-book, PNB
- Vente en ligne grand public et aux professionnels
- Conception et location de bases de données



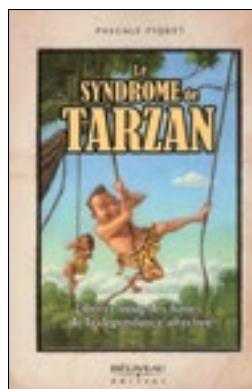
Le Groupe Decitre & Furet du Nord représente 31 librairies, dont 29 en France, et 2 en Belgique :

- Le 1^{er} libraire de France préserve son leadership sur le marché de la vente de livres aux professionnels
- avec une forte présence digitale grâce à ses sites marchands Decitre.fr, Decitrepro.fr et Furet.com

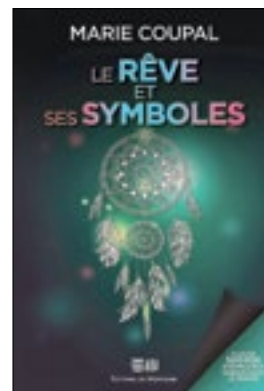
16 rue Jean Desparmet - 69371 Lyon Cedex 08 - France
+33 (0)4 26 68 00 68
www.decitrepro.fr



23



24




25

Des livres pour s'aider

②③ *Lâchez prise*, de **GUY FINLEY**, aux Éditions de l'Homme, est un succès de librairie depuis sa parution. L'auteur poursuivait, non sans réussite, une carrière dans la chanson alors qu'il a vu sa conception de l'existence être bouleversée suite à la suite d'un voyage en Orient. Depuis, il a réorienté sa carrière pour passer son message, tant par ses conférences que par ses livres, vendus à des millions d'exemplaires dans le monde. En somme, il propose une méthode pour s'affranchir des éléments de son existence en apprenant à ne plus se braquer contre les contrariétés, mais à plutôt abandonner ce qui nous lie au malheur ou à des relations toxiques. L'abandon dont il parle est en fait une prise en charge de soi par la connaissance et la compréhension de ce qui nous arrive, davantage que par une dépense inutile d'énergie à combattre les épreuves envoyées par la vie.

(Les Éditions de l'Homme, 224 p., 2014, 22€.

978-2-76193-997-3.) 

②④ Ces dernières années, les livres de croissance personnelle abordant la dépendance affective ont connu un succès considérable en librairie. L'auteure et conférencière **PASCALLE PIQUET** a elle-même eu à s'affranchir de cette affliction et propose, depuis, une approche novatrice pour aider les gens à cesser d'en souffrir. Dans *Le syndrome de Tarzan*, chez Bêliveau Éditeur, on comprend que, à la manière de l'homme-singe qui dépend de ses lianes pour ne pas tomber dans le vide, l'individu qui s'attache à la première personne venue est davantage attachée à la dépendance qu'à la perspective de se réaliser soi-même dans une relation. Avec beaucoup

d'humour, l'auteure nous fait profiter de son expérience pour nous aider à comprendre et déjouer les pièges qui nous enferment plus qu'ils ne nous libèrent. Elle propose une approche qui valorise la prise de risques et le saut vers l'inconnu plutôt que de se contenter d'une impression de bonheur relatif, qui n'est souvent, pour elle, qu'une manière de se détourner de son plein potentiel.

(Bêliveau Éditeur, 331 p., 2015, 22€, 978-2-89092-696-7.) 

②⑤ Vendu à plus de 50 000 exemplaires partout dans la francophonie, *Le rêve et ses symboles*, de **MARIE COUPAL**, aux Éditions de Mortagne, est un véritable classique de l'analyse onirique populaire. Traduit dans plusieurs langues, ce guide de nos activités cérébrales nocturnes a souvent été imité, mais il trône seul au sommet des ventes de ce genre d'ouvrage depuis le début des années 1980. Construit à la manière d'un dictionnaire, il permet d'analyser les événements qui apparaissent dans nos rêves dans une perspective qui intègre des éléments de psychanalyse, de psychologie, de mythologie et même d'ésotérisme. L'auteure considère que le rêve est essentiel à l'équilibre mental des individus, car il permet à l'esprit d'opérer en dehors des contraintes liées à l'ego, à la vie sociale ou à l'inhibition. Ainsi, l'analyse des récits développés hors de toute contrainte et de tout interdit serait la voie royale vers une explication cryptée de ce qui se joue en nous, à notre insu, mais qui conditionne, indépendamment de notre volonté, notre ressenti et notre bien-être face au monde.

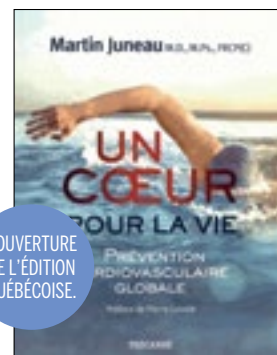
(Éditions de Mortagne, 544 p., 2018 (3^e édition),

22€, 978-2-89662-839-1.) 

②⑥ Le cardiologue québécois **MARTIN JUNEAU**, médecin et spécialiste en prévention au prestigieux Institut de cardiologie de Montréal, propose un mode d'emploi, à la fois scientifique et détaillé, pour maintenir son cœur en bonne santé et vivre plus longtemps. Dans *Un cœur pour la vie. Prévention cardiovasculaire globale*, initialement paru aux Éditions Trécarré et publié chez Eyrolles en Europe, le directeur du plus grand centre de prévention des maladies cardiaques au Canada explique que les choix que nous faisons au quotidien, tant en ce qui a trait à l'alimentation qu'à l'exercice physique, conditionnent la qualité de vie

que nous aurons dans les dernières décennies de notre existence. Si l'Organisation mondiale de la santé reconnaît que l'espérance de vie s'est nettement accrue dans les pays occidentaux, il faut également reconnaître que la vie en bonne santé, elle, ne suit pas la même courbe. Le bon docteur Juneau propose donc de ne plus simplement se fier aux progrès de la médecine pour améliorer notre espérance de vie : il importe d'adopter un mode de vie sain afin que cette longévité nouvellement acquise se fasse dans les meilleures conditions possibles.

(À paraître aux Éditions Eyrolles en mars 2020.)



COUVERTURE
DE L'ÉDITION
QUÉBÉCOISE.

②⑥

Maîtriser les outils numériques

②⑦ Tous les champs de production sont affectés par l'avènement des technologies de l'information. Le monde de l'éducation n'échappe pas à cette révolution et le développement de la formation à distance en est une des illustrations les plus évidentes. Dans la mesure où les professeurs d'université sont, certes, des experts dans leur domaine, mais qu'ils peinent parfois à utiliser les outils technologiques à leur disposition pour la formation à distance, un collectif des Presses de l'Université du

Québec propose un ensemble d'outils leur permettant d'affronter cette nouvelle réalité. *Pratiques et innovation à l'ère du numérique en formation à distance* s'avère un guide très complet, qui permet aux enseignants de se familiariser avec des outils tels que la webdiffusion et les plateformes de partage pour lesquels ils n'ont pas forcément reçu de formation.

(Presses de l'Université du Québec 264 p., 2019, 30 €, 978-2-76055-173-2.)



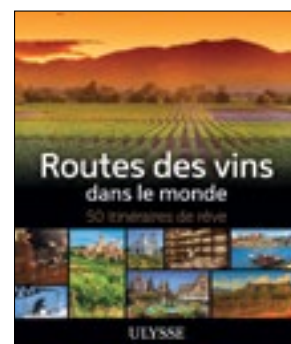
②⑦

À la découverte du monde !

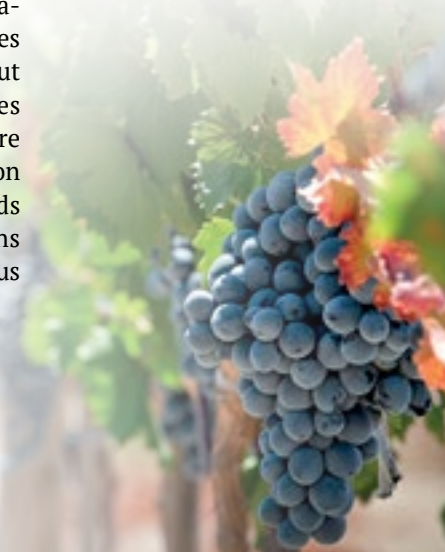
②⑧ Qui n'a pas rêvé un jour de faire le tour du monde pour visiter les plus beaux vignobles de la planète ? C'est un peu dans le but d'alimenter ce fantasme que les Guides de voyage Ulysse mettent en marché *Routes des vins dans le monde. 50 itinéraires de rêve*. Dans ce magnifique album, richement orné de photographies époustouflantes, on nous invite à suivre, jour après jour, des parcours éprouvés par des spécialistes, au cœur des vignobles les plus réputés qui soient. Des vallées de Napa aux coteaux bordelais, de la Vénétie à la

Rioja en passant par le Chili, l'Argentine et l'Afrique du sud, le livre déborde d'informations pratiques sur les régions, leurs cépages ainsi que les célébrations auxquelles il faut assister pour bien profiter de ce qu'elles ont à offrir. Les amateurs de bonne chère ne sont pas en reste dans la mesure où l'on y propose une vaste sélection d'accords mets-vins, adaptée à toutes les régions visitées. Il s'agit d'un cadeau idéal pour tous les amateurs de vins et de bonne bouffe.

(Guides de voyage Ulysse, 208 p., 2019, 27,99 €, 978-2-89464-01-0.)



②⑧





LES HISTOIRES D'UN GÉOLOGUE

JACQUES
GOLDSTYN

Lorsqu'il travaillait sur des chantiers comme géologue, Jacques Goldstyn avait toujours un crayon à portée de main pour gribouiller des dessins et des caricatures. Si bien qu'il a attiré l'attention d'un ingénieur minier qui s'est recyclé dans l'édition. Le dessinateur autodidacte a été recruté par le fondateur du magazine de science *Les Débrouillards*, qui s'adresse aux jeunes de 9 à 14 ans, et il y ajoute une bonne dose de drôleries depuis 37 ans.

Au fil d'une carrière bouillonnante et heureuse, le dessinateur a élargi sa palette en faisant des dessins éditoriaux et des affiches et en illustrant plusieurs séries de livres pour enfants. Il a ajouté une plume d'écrivain à ses crayons de dessinateur sur le tard, à 55 ans, pour livrer des histoires sensibles et universelles. Sa plus récente s'intitule *Les étoiles* et est son quatrième ouvrage publié aux éditions La Pastèque. ►



Il y raconte l'histoire de Yacov, un jeune juif hassidique qui semble destiné à suivre les traces de son père et à devenir épicier. « Mais Yacov aime les étoiles, raconte Jacques Goldstyn. Il veut devenir astronaute, il aime *Star Wars*, *Star Trek* et ne cadre pas dans le schéma prévu. » Dans un parc, il fait la connaissance de Aïcha, une petite fille musulmane à l'esprit scientifique aiguisé, qui connaît tout sur les planètes, les étoiles, les galaxies et les nébuleuses. Ils auront un coup de foudre, mais leurs familles ne verront pas leur amitié d'un bon œil.

« C'est une espèce de Roméo et Juliette! », conclut l'auteur, qui couvait cette histoire depuis son adolescence. Il était alors fasciné par la communauté juive hassidique du quartier Outremont, à Montréal, où il se rendait pour aller visionner des films de répertoire et manger des glaces. « Je trouvais que c'était absolument extraordinaire qu'ils puissent vivre au cœur d'une grande ville, remplie de stimulus, tout en conservant des rites, des coutumes, des vêtements et même une langue complètement différentes du reste de la population. »

Il a passé de nombreuses heures à dessiner les balcons, les maisons, les vitrines du quartier ainsi que les détails des vêtements de ses habitants.

« J'ai fait un travail de détective où je ne pouvais pas vraiment prendre des photos. Quand un épicier travaille, par exemple, il ne met pas son veston noir et son chapeau en fourrure. Il fallait être observateur. »

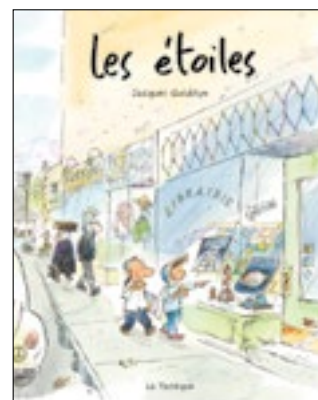
Les souvenirs de Jacques Goldstyn sont une source inépuisables d'histoires. Alors que *Les étoiles* prend racine dans ses observations d'adolescent, *Le petit Tabarnac*, son tout premier livre à compte d'auteur, puisait dans des souvenirs encore plus lointains, remontant à son enfance, dans les années 1960, alors qu'il voulait devenir curé et qu'il s'était juré de ne jamais sacrer. Avec un plaisir étymologique évident, Jacques Goldstyn y expose les théories farfelues recueillies par un petit garçon qui veut connaître le vrai sens du mot « tabarnac », un juron dérivé de tabernacle.

DES DESSINS CHARGÉS D'ÉMOTIONS

Jacques Goldstyn fait d'abord ses dessins à la main, à l'encre, puis met des couleurs à l'aquarelle, au pastel et au crayon de bois, avant de les scanner. Sur l'ordinateur, il fait très peu de retouches. « Je ne suis vraiment pas un expert de Photoshop. J'arrive à me servir de l'efface [gomme à effacer], mais c'est pas mal tout! », confie-t-il en riant.

Pour *Les étoiles*, il a dessiné beaucoup de ciels foncés, très difficiles à travailler à l'aquarelle. « C'est beaucoup plus facile de faire un fond pâle, comme un lever de soleil ou un ciel bleu, explique-t-il. Avec un ciel étoilé, il ne faut pas se tromper, parce qu'on risque d'étouffer les personnages. Il faut faire très attention aux contrastes. Cet album-là m'a donné pas mal de misère [de difficultés], mais j'en suis très content. »

Il conserve les bavures et les petites erreurs, qui donnent une humanité aux images. « Quand j'étais plus jeune, je lisais les histoires de Tintin, Astérix et Gaston Lagaffe. Ça m'a influencé, donc j'ai d'abord essayé de faire des dessins très nets, des lignes claires, ce qui plaît beaucoup en bande dessinée. Mais avec mes histoires, je suis allé sur une autre planète. Si le trait est un peu plus tremblant, ce n'est pas grave, c'est l'émotion qui compte. »



« La vulgarisation me permet de toucher à toutes sortes de domaines. Je peux m'intéresser à l'astronomie ou à la botanique, à la médecine, aux dinosaures, aux volcans. J'apprends énormément de choses. »

L'émotion, oui, mais la science et, plus largement, les connaissances sur le monde font toujours partie des ouvrages de Jacques Goldstyn, qui avait le profil parfait pour devenir un vulgarisateur scientifique. « C'est une seconde nature chez moi, concède-t-il. La vulgarisation me permet de toucher à toutes sortes de domaines. Je peux m'intéresser à l'astronomie ou à la botanique, à la médecine, aux dinosaures, aux volcans. J'apprends énormément de choses. »

Sa curiosité s'accompagne d'une expérience scientifique qui lui permet de ne pas être intimidé devant le jargon des sarraux blancs et de pouvoir signaler rapidement si un texte à illustrer manque de clarté. Il est sollicité par des magazines spécialisés pour adultes comme *Québec Science* et *Québec Oiseaux*, ainsi que par des institutions comme le Jardin botanique de Montréal. « Je suis heureux comme une grenouille dans mon étang, je suis toujours entouré de gens passionnés et c'est très stimulant », constate-t-il.

Pour parler avec humour des innovations technologiques, électroniques et informatiques comme des planches à roulettes volantes ou des téléphones intelligents d'une manière qui intéressera les jeunes lecteurs, il a créé le personnage de Van l'inventeur.

« Je ne suis pas du tout technologique, j'ai un vélo, je sais à peine me servir de mon téléphone et je fais mes dessins à la main. Je suis fasciné par l'engouement et l'hypnotisme que peuvent susciter les nouvelles technologies. Ma bande dessinée est un peu une critique de la boulimie technologique. D'ailleurs la petite grenouille qui est la mascotte des Débrouillards passe son temps à dire à Van "Ah, il m'en faut un!", même s'il n'en a absolument pas besoin. »

Maintenant qu'il a goûté à la joie de raconter ses propres histoires, Jacques Goldstyn, lui, ressent l'urgence de fouiller dans ses anciens carnets de notes pour retrouver des idées qui dorment depuis des décennies. « Je n'aurais pas pu créer des livres quand j'avais 20 ou 30 ans, où je tenais trop compte de l'avis des gens. Maintenant, je me sens encore jeune dans mon esprit, mais surtout je sais ce que j'aime. Je n'ai plus de temps à perdre. »



« Je n'aurais pas pu créer des livres quand j'avais 20 ou 30 ans, où je tenais trop compte de l'avis des gens. Maintenant, je me sens encore jeune dans mon esprit, mais surtout je sais ce que j'aime. Je n'ai plus de temps à perdre. »



Pierre-Alexandre **Bonin**

Responsable de la médiation
chez Communication-Jeunesse



LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

Un succès qui traverse les océans

Qu'est-ce qui témoigne de la vitalité d'une littérature ? Dans ce cas-ci, celle de la littérature jeunesse au Québec. Est-ce le nombre d'éditeurs ? On en compte plus d'une soixantaine. Le nombre d'ouvrages publiés par année ? Il y en a plus de 400. Les prix dédiés à ses créateurs ? On en compte une bonne douzaine. Ou alors l'attrait de ses créateurs pour des éditeurs étrangers ? Cette année, plusieurs auteures et auteurs québécois ont été publiés en France ou en Europe francophone, dont Annie Bacon chez Castelmores et Angèle Delaunoy chez Alice. De leur côté, les éditions Kennes poursuivent l'expansion de leur catalogue avec des séries québécoises pour les jeunes qui connaissent un franc succès des deux côtés de l'Atlantique. Bref, peu importe l'indicateur utilisé, la littérature jeunesse québécoise est en excellente santé, pour le plaisir de ses créateurs et de ses lecteurs. ►

Si on parle très souvent des auteurs et des éditeurs jeunesse, on oublie de mentionner qu'il existe également des associations québécoises qui œuvrent à mettre leur travail de l'avant. On pense évidemment à l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), qui offre une section dédiée à la littérature jeunesse dans chacun des numéros de *Collections*. Vous pouvez retrouver les différents numéros thématiques publiés, en plus de ce numéro spécial pour l'Europe, sur le site revuecollections.com.

Mais il y a aussi Communication-Jeunesse, un organisme unique au Canada, voire dans l'ensemble de la francophonie. Fondé en 1971, CJ, comme on l'appelle maintenant, a une double mission. D'un côté, faire la promotion du plaisir de la lecture auprès des 0 à 17 ans. Et de l'autre, mettre de l'avant la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse.

L'organisme publie aussi une « Sélection de livres » sur une base trimestrielle. Dans ce document, qui est à la fois imprimé et disponible en PDF, on trouve le fruit de huit comités de lecture qui évaluent la production de

l'ensemble des éditeurs membres, qu'ils soient québécois ou franco-canadiens. Ces comités déterminent si les œuvres présentent des qualités littéraires, mais aussi si elles peuvent plaire au public visé. Vous pouvez consulter ces sélections à cette adresse : communication-jeunesse.qc.ca/activites.

Comme pour les années précédentes, *Collections* présente dans ce dossier une quinzaine de titres commentés. Albums, bandes dessinées, romans et documentaires. Il y a même de la poésie ! Bonnes découvertes !

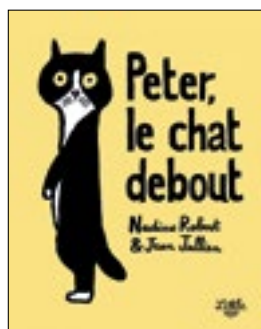


①

Des albums pour les petits

① Habituellement, quand Gabriel hirondelle a un chagrin, c'est sa maman qui le console. Sauf qu'aujourd'hui, c'est le monde à l'envers : il vient de surprendre sa mère qui pleure toutes les larmes de son corps. Comment Gabriel pourra-t-il vivre son propre deuil tout en consolant sa maman ? Avec *Maman hirondelle*, **EVELYNE FOURNIER** signe un album tendre et touchant sur la fausse couche et le deuil périnatal, deux sujets rarement abordés en littérature jeunesse. Le texte de l'auteure est empli de douceur et de sensibilité. Les magnifiques illustrations de **CHLOULOULA**, aux contours flous, s'harmonisent à merveille avec l'univers doux et réconfortant de l'histoire. Un album touchant et nécessaire, pour expliquer un sujet sensible aux enfants.

(Crackboom!, coll. « Album illustré », 2019, 32 p., 9,90€, 978-2-89802-081-0.)



②

② Un matin, Phil s'apprête à déjeuner lorsqu'il entend un chat miauler. Curieux, il ouvre la porte et trouve une boîte devant sa maison. À l'intérieur, un chat, qui s'appelle Peter, selon la note collée sur la boîte. Phil est surpris lorsqu'il voit Peter se tenir debout sur ses pattes arrières, mais il décide de l'adopter sur-le-champ. C'est alors le début d'une amitié bien particulière... **NADINE ROBERT** et **JEAN JULLIEN** unissent leurs talents pour nous proposer *Peter, le chat debout*, un album absolument craquant. Initialement paru chez Comme des géants, celui-ci a été publié par Little Urban en France et a été traduit en plusieurs langues. L'auteure s'amuse à mettre en scène les talents particuliers de Peter, alors que l'illustrateur nous offre un chat expressif à souhait. Bref, voilà une histoire qui plaira à tous, mais particulièrement aux amoureux des félins !

(Little Urban, 2017, 56 p., 14,50€, 978-2-924332-32-0.)



③

③ Monsieur Taupe a un ami : Mulot. Mais un matin, Mulot disparaît ! Où peut-il bien être ? Monsieur Taupe cherche partout. Saura-t-il trouver son ami ? *Où est Mulot ?* est un album cartonné de **CHRISTINE NADEAU**, avec des illustrations de **MAIRA CHIODI**. Les tout-petits seront ravis par l'histoire rigolote et par les dessins regorgeant de détails. D'ailleurs, une seconde lecture est de mise, afin que les enfants puissent essayer de trouver Mulot à chaque double-page. Plaisir garanti pour les petits et les grands !

(La courte échelle, 2019, 24 p., 9€, 978-2-89774-152-5.)

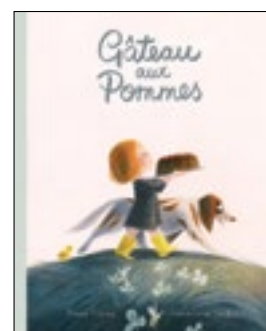


④ Une fillette remercie la nature pour ses bontés alors qu'elle se promène avec son chien et récolte des ingrédients pour une recette. Entre les champs et la ferme, le verger et la cuisine, elle prend le temps de saluer tout ce qui l'entoure. *Gâteau aux pommes* est une magnifique ode à la nature écrite par **DAWN CASEY** et illustrée par **GENEVIÈVE GODBOUT**. Malgré sa grande simplicité, le texte est empreint de poésie et de douceur, comme le sont les illustrations qui jouent avec la luminosité et les textures. Avec une recette de gâteau aux pommes en fin d'ouvrage, voilà un album parfait pour l'automne ! (La Pastèque, 2019, 32 p., 15€, 978-2-89777-069-3.)

⑤ Laurent est un jeune garçon autiste qui se passionne pour les plantes. Il les connaît toutes et les appelle par leur nom latin. Le problème, c'est que les autres élèves de sa classe le trouvent bizarre et différent. Même

Leucanthemum vulgare, euh, Marguerite, celle qu'il appelle son amie, pense qu'il est étrange. Et si la sortie de fin d'année au Jardin botanique permettait à Laurent de montrer qui il est vraiment ? **STÉPHANIE DESLAURIERS** et **GENEVIÈVE DESPRÉS** ont écrit et illustré *Laurent, c'est moi!*, un album lumineux sur l'autisme, un trouble que les enfants (et leurs parents) ne connaissent pas toujours bien. Sans complaisance ni misérabilisme, l'auteure décrit, avec justesse, la réalité de Laurent et son amour inconditionnel pour les plantes. De son côté, l'illustratrice laisse éclater l'univers floral de Laurent, alors qu'il est le seul personnage en couleur et que des fleurs apparaissent à chaque page où il est présent. Un album d'une grande beauté pour aider à mieux comprendre et accepter la différence.

(Fonfon, coll. «Histoires de vivre», 2019, 32 p., 18€, 978-2-923813-91-2.)



④



⑤

De la BD et des romans pour les jeunes

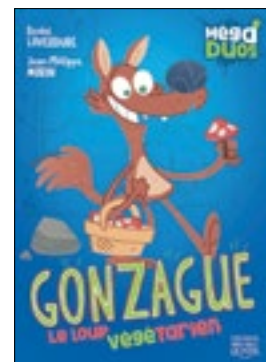
⑥ Gonzague est un loup bien spécial. Déjà, il s'appelle Gonzague, ce qui n'est pas ordinaire, même pour un loup ! Mais en plus, il est végétarien. Eh oui ! Il préfère, et de loin, une salade de pissenlits à une cuisse de lapin. Évidemment, ses congénères ne se gênent pas pour se moquer de lui. Mais Gonzague a un grand cœur, et il trouve toujours un moyen de sortir des pièges que lui tend Roméo, un loup jaloux... *Gonzague, le loup végétarien* est le premier tome de la série *Gonzague*, qui contient deux histoires. **DANIEL LAVERDURE** signe des intrigues drôles et captivantes, alors que **JEAN-PHILIPPE MORIN** donne vie au personnage avec ses illustrations sympathiques et dynamiques. Ce roman à gros caractères plaira sans contredit aux enfants qui commencent à lire des romans, même s'ils n'aiment pas les légumes !

(Éditions Michel Quintin, coll. «Méga Duos», 2018, 264 p., 8€, 978-2-89762-356-2.)

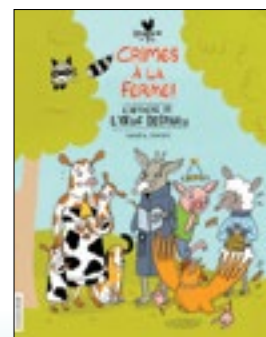


⑦ Catastrophe ! L'œuf de mère Poule a disparu ! Toute la ferme est en émoi. Heureusement, l'inspecteur Biquette est là pour mener l'enquête. Sauf qu'à mesure qu'il accumule les indices, le pauvre inspecteur y voit de moins en moins clair. Pourtant, la solution est juste sous son museau ! *L'affaire de l'œuf disparu* est le premier tome des *Crimes à la ferme!*, une série de bandes dessinées de **SANDRA DUMAIS**, qui signe autant le scénario que les illustrations. Voilà une histoire hilarante où texte et images se conjuguent pour offrir une intrigue pleine de rebondissements et d'absurde. L'auteure a un sens du comique très efficace et le format de la bande dessinée policière s'y prête particulièrement bien. On attend donc la prochaine enquête de l'inspecteur Biquette avec impatience !

(La courte échelle, 2019, 48 p., 13€, 978-2-89695-907-5.)



⑥



⑦





8

⑧ Le jeune Rex rêve de devenir un aventurier courageux et de réaliser des exploits dignes des légendes. Sauf que pour le moment, il fait de menus travaux pour le maire de Crétincia, son village, et prend soin de son père malade. Un jour, le village est décimé et Rex est forcé de fuir avec ses amis. Commence alors une quête que le petit dinosaure bleu n'aurait pas pu imaginer dans ses rêves les plus fous. **JULIEN PARÉ-SOREL** nous entraîne dans une aventure médiévale fantastique en compagnie de jeunes dinosaures dans *Le réveil de Rex*, le premier tome de sa série *Aventurosauré*. À la fois scénariste et illustrateur, Julien Paré-Sorel propose un univers riche avec des personnages crédibles et attachants. L'action se déroule rondement et lorsqu'on tourne la dernière page, on a une seule envie : lire la suite !

(Presses Aventure, 2018, 64 p., 11,90 €, 978-2-89751-571-3.)



9

⑨ Le français est une si belle langue qu'on s'en sert même pour faire des poèmes ! D'un autre côté, c'est une langue si compliquée qu'on met des années à l'appivoiser et qu'il y a toujours une exception pour se montrer le bout du nez. Et que dire de l'anglais, cette langue qu'on parle autour du globe, mais



10



11

⑪ Henri Bastien, ou Henri OMG pour ses fans, commence enfin à goûter au succès. Ses vidéos YouTube sont de plus en plus vues et son nombre d'abonnés augmente. En plus, il file le parfait amour avec Noémie et il est devenu ami avec un YouTubeur très populaire. Trop beau pour être vrai ? Absolument ! Et c'est là que les ennuis s'accroissent pour Henri OMG... *La guerre des views* est le deuxième tome de la série *YouTubeurs*, d'**OLIVIER SIMARD**. Remplie de références à la culture populaire (et de memes), la série s'inscrit dans le courant de l'hyperréalisme, où Henri pourrait être n'importe quel adolescent souhaitant accéder à la gloire sur

internet. L'auteur a un humour qui vise juste et de nombreuses répliques frappent dans le mille. Cette série est à mettre entre les mains de tous les ados, particulièrement ceux qui affirment ne pas aimer lire.

(Les 400 coups, 2019, 56 p., 15,50 €, 978-2-89540-779-9.)



⑩ *Maître corbeau tenait en son bec un...* Oh, pardon ! Je disais donc que Conrad le corbeau a pris sa plume (l'une d'elles, du moins), pour nous raconter dix historiettes, à la manière d'un certain Jean de la Fontaine, avec des animaux et même une morale à la fin ! En fait, c'est **PIERRETTE DUBÉ** qui est derrière la plume de Conrad et qui nous offre *Les fables extravagantes de Conrad le corbeau*, avec des illustrations d'**AUDREY MALO**. L'auteure fait montre d'un humour contagieux. Ses courtes histoires, racontées avec le maniérisme caractéristique des vieux contes français, sont mordantes et rafraîchissantes. De son côté, l'illustratrice s'amuse avec les idées folles de l'auteure. Un recueil irrévrencieux pour enfants pas sages !

(Les 400 coups, coll. « Grimace », 2019, 80 p., 17 €, 978-2-89540-829-1.)

Du documentaire et des romans pour les plus grands

⑫ Lorsqu'une mutation du virus Ébola cause une épidémie mondiale, la société est profondément transformée. Des années plus tard, à Liberté, une loterie annuelle est organisée pour les BOA, des humains qui ont été transformés en buveurs de sang à cause du virus mutant. Ils espèrent gagner des sacs

(Les Éditions de la Bagnole, 2017, 232 p., 12,90 €, 978-2-89714-242-1.)




⑫ Lors d'une mutation du virus Ébola cause une épidémie mondiale, la société est profondément transformée. Des années plus tard, à Liberté, une loterie annuelle est organisée pour les BOA, des humains qui ont été transformés en buveurs de sang à cause du virus mutant. Ils espèrent gagner des sacs

de sang provenant des esclaves qui servent de bétail. Mais cette fois, l'enjeu est différent, puisque ce sont six adolescents rendus immortels par un nouveau procédé qui seront offerts aux gagnants de la loterie. Mais ces immortels ne comptent pas se laisser faire aussi facilement... **Loterie funeste** est le premier tome d'une trilogie dystopique de **MAGALI LAURENT**. L'auteure parvient à insuffler un vent de fraîcheur dans la dystopie en y combinant le thème du vampirisme. Elle parvient ainsi à offrir une œuvre forte, riche en émotions et en retournements de situations. Une trilogie au rythme haletant pour les lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux!


(Éditions de Mortagne, 2017, 464 p., 15 €, 978-2-89662-725-7.) 

⑬ Luna est une elfe argentée qui a été élevée par une meute de loups. Lorsque sa famille d'adoption est décimée par des guerrières drows, des elfes noires ennemies des elfes argentés, elle se tourne vers le Maréageux, son mentor. Celui-ci apprend à Luna que sa mère biologique est peut-être encore à Rhasgarrok, la ville souterraine des drows. La jeune elfe entame alors un périple qui la mènera beaucoup plus loin qu'elle aurait pu le croire... **La cité maudite** est le premier tome de *L'elfe de lune*, une série en douze tomes d'**ÉLODIE TIREL**. L'auteure propose ici de la fantasy de haut niveau, avec une intrigue relevée et des personnages attachants. C'est un genre peu exploité en littérature jeunesse au Québec, mais cette série vaut tout à fait le détour!

(Éditions Michel Quintin, 2009, 265 p., 6,95 €, 978-2-89435-431-5.) 

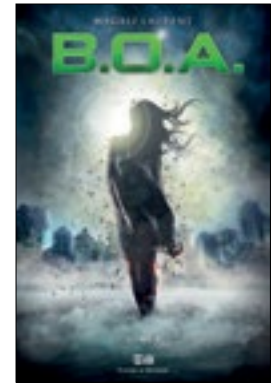
⑭ Après avoir été repêché par les Huskies de Royn-Noranda, Félix Riopel commence sa première saison avec sa nouvelle équipe. Le problème, c'est qu'il ne s'entend toujours pas avec son entraîneur, qui s'entête à le laisser régulièrement sur le banc. Évidemment, les bourdes de Félix, autant sur la patinoire qu'à l'extérieur de l'aréna, n'améliorent pas son sort. Son talent suffira-t-il à convaincre son entraîneur de lui laisser du temps de jeu? **LUC GÉLINAS** est un ancien journaliste sportif, et on sent son amour

pour le hockey dans **C'est la faute à Mario Lemieux**, deuxième tome de sa série sur la ligue de hockey junior-majeur du Québec. Les descriptions de parties sont enlevantes et l'auteur creuse aussi la relation des joueurs avec le personnel qui les entoure, y compris les journalistes. Un roman qui plaira particulièrement aux garçons, mais qui pourrait aussi intéresser le lectorat féminin.

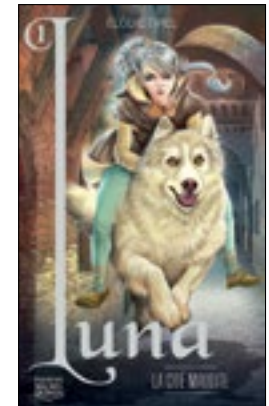
(Hurtubise, 2013, 224 p., 12,90 €, 978-2-89723-169-9.) 

⑮ La puberté, c'est quoi? Combien de temps ça dure? Les testicules, ça sert à quoi? J'en ai un plus gros que l'autre, c'est normal? Est-ce qu'on peut trop se masturber? C'est vrai que les filles n'aiment pas recevoir de *dick pics*? Ce genre de questions peut prendre le parent par surprise. Pourtant, ce sont des interrogations et des craintes légitimes que se posent et pourront se poser les adolescents à un moment ou un autre. Pour y répondre, **DANIEL BROUILLETTE** se met à nu (métaphoriquement, évidemment!) dans **La masturbation ne rend pas sourd!** Rempli de conseils, d'explications juste assez scientifiques et d'un humour bien mordant, ce guide, initialement paru aux Éditions Les Malins au Québec et repris par Kennes éditions en Europe, devrait se retrouver dans la bibliothèque de tous les adolescents et pré-adolescents, mais aussi entre les mains de leurs parents!

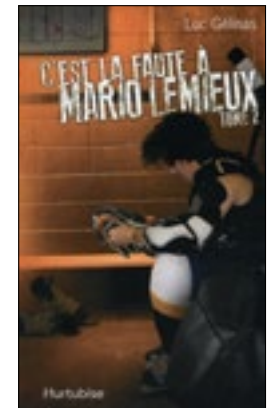
(Kennes éditions, 2019, 240 p., 19,95 €, 978-2-89657-855-9.)



⑫



⑬



⑭



⑮



POINTS DE VUE de libraires

Des libraires français partagent leur vision de la littérature québécoise !

Pourquoi il est important de découvrir la littérature québécoise ?



Pourquoi « découvrir » la littérature québécoise ? N'en a-t-on pas tous et toutes un peu en nous ? Comme on a de la littérature africaine, haïtienne, belge ou suisse ? De la littérature francophone en somme, la même qui est publiée à Paris. Le fait est que nous ne nous souvenons pas toujours de quelle origine est l'auteur d'un texte lu. L'important étant ce qu'il nous apporte, la réflexion qu'il amène en nous.

Mais bien sûr, au-delà des « classiques », il faut lire la « nouvelle » littérature québécoise. Il y a incontestablement des auteurs de talent avec une écriture universelle dans cette langue imagée, ronde et sensuelle, qui sont publiés par des maisons d'édition qui font un excellent travail.

Depuis trop peu de temps nous pouvons enfin obtenir de ce côté de l'Atlantique des livres provenant des éditions La Peuplade, Le Quartanier ou Mémoire d'encrier. Ce qui permet une lecture sans « traduction » du québécois en français. Traductions qui enlèvent l'âme du texte qui perd de sa force.

Lire de la littérature québécoise, c'est ouvrir largement son horizon, c'est sortir des sentiers battus germanopratins. C'est découvrir un univers riche, foisonnant de talents, un univers qui nous interpelle et nous ressemble. Et bien sûr, il ne faut pas oublier l'excellente littérature pour la jeunesse, la bande dessinée ou les excellents essais de sciences sociales. Je ne peux donc que recommander de se plonger dans les catalogues de tous ces éditeurs et d'en extraire de magnifiques ouvrages.

Trois coups de cœur : La poésie de **JOSÉPHINE BACON**, amérindienne qui écrit en langue innue et qui est publiée en bilingue chez Mémoire d'encrier. **ALEXIE MORIN**, avec *Ouvrir son cœur* au Quartanier. Pour sa franchise, pour son style. Et parce que ce qu'elle dit, c'est ce que l'on vit, **JULIANA LÉVEILLÉ-TRUDEL** avec *Nirliit* à La Peuplade. L'amitié, l'amour, le deuil et la nature, la grande, celle qui nous attire au Québec, même si ces terres sont dures. Comme la vie, quoi !

- **Véronique Rossier**, Librairie nouvelles pages, Carouge

Coup de cœur pour *Le peuple rieur* de Serge Bouchard

Coup de cœur pour *Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus* de **SERGE BOUCHARD** (et **MARIE-CHRISTINE LÉVESQUE**), Lux éditeur, 2017

La Boréale d'où s'exprime Serge Bouchard revêt une magie qui complète l'adresse initiale que l'auteur fait au lectorat visé dans sa préface : les jeunesses québécoises et innues. Cette audace normative, incroyable à entendre d'un point de vue européen, s'avère pédagogiquement valide.



Innu est le nom générique du peuple nomade qui a établi des liens commerciaux et culturels décisifs avec les colonisateurs européens sur tout le territoire de l'actuel Québec, avant que les ravages des modes de vie colonisés ne le dévastent : sédentarisation des adultes, éducation forcée des enfants.

Anthropologue et ami des Innus depuis 50 ans, surnommé Kauishtut, ou le Barbu, Serge Bouchard raconte « la très grande marche d'un tout petit peuple », dont il partage d'épiques aventures en pirogue. La nation innue vit depuis deux mille ans sur un territoire qu'elle a nommé dans sa langue Nitassinan : notre terre.

En Europe, où l'on spéculait sur l'auteur de la fameuse définition de l'humour en tant que « politesse du désespoir » (sans doute l'excellent Chris Marker, cinéaste engagé pour ce qui est des résiliences performatives), l'évocation d'un peuple rieur ne laisse pas d'intriguer. Peut-on encore parler d'un rire voltairien ?

- **Patrick Suel**, Librairie ZADIG, Berlin

La production livresque québécoise : une révélation !

En tant que libraire en Suisse romande, découvrir la production livresque québécoise était une révélation. Le Québec se heurte aux mêmes problèmes que la Suisse romande : langue minoritaire dans un pays, autres besoins, même en partie une autre culture que le reste du pays.

Et pourtant, il y a des éditeurs comme Écosociété, qui existe depuis 27 ans et qui défend un catalogue de fond, avec des auteurs non conformes, touchant à l'écologie aussi bien qu'à la société dans sa globalité. Le dernier livre que j'ai découvert est de **STEPHAN LESSENICH** – *À côté de nous le déluge*, titre traduit de

l'allemand, ce qui prouve que les éditeurs ne s'intéressent pas seulement à ce qui se passe devant leur nez...

Dans son livre avec le sous-titre très parlant « La société d'externalisation et son prix », l'auteur nous montre à quel point nous n'avons pas seulement externalisé (sous-traité) le travail, mais aussi les dangers : la pauvreté, le climat, et à quel point cela nous rattrape, dans le Nord. À quel point nous fermons les yeux pour ne pas voir. Un livre sociologique qui démontre que le colonialisme continue.

- **Ann Durr**, Librairie du boulevard, Genève



Aujourd'hui, je lis québécois !

Aujourd'hui, je lis québécois ! Aujourd'hui, je lis cette littérature multiple et stimulante ; cette littérature qui dépoussière ma passion pour les lettres françaises, qui hier me semblaient quelque peu névrosées, enfermées dans les tristes tropismes parisiens. Pourquoi me semble-t-elle si vivante ?

Peut-être parce que sa position encore périphérique lui laisse l'opportunité d'innover, de réinventer ses formes et détourner ses usages ? Comme dans ce livre étonnant de **DANIEL CANTY**, *La société des grands fonds* (La Peuplade), situé à la limite improbable de la nouvelle et de l'essai littéraire ; une véritable promenade sous-marine qui guide son lecteur dans les eaux sombres de la psyché humaine. En tant que libraire, il me semble important de pouvoir regarder de ce joyeux tapage littéraire qui résonne depuis l'autre côté de l'Atlantique, de créer des ponts et d'ouvrir ainsi l'horizon de mes lecteurs.

- **Nicolas Javaux**, Librairie Pax, Liège



Renseignements utiles

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise? Voici quelques ressources pertinentes.



À CONSULTER EN LIGNE

LA REVUE **COLLECTIONS**

Consultez la revue destinée à promouvoir la littérature québécoise et franco-canadienne en ligne.

revuecollections.ca

LES LIBRAIRES

Revue publiée par la Coopérative des librairies indépendantes du Québec (LIQ).

revue.leslibraires.ca

L'ENTREPÔT DU LIVRE NUMÉRIQUE

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a développé, en collaboration avec De Marque, une plateforme de livres numériques : près de 22 000 titres en format numérique, nouveautés et livres de fond, librairie en ligne et feuilletage d'ouvrages.

vitrine.entrepotnumerique.com

LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

ville.montreal.qc.ca/culture/grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

lecturetd.com

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC

francequebec.fr/prix-litteraire

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

prixlitterairedescollegiens.ca

EN EUROPE

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, France

Téléphone : 01.43.54.49.02

librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU

55, rue de Flandre

1000 Bruxelles, Belgique

Téléphone : 01.32.2.880.27.03

tulitu.eu

Venez nous rencontrer dans les différents salons du livre !

Le Québec est présent aux Salons du livre de Paris, de Bruxelles, de Genève et de Montreuil.



les éditions du remue-ménage

Une maison d'édition québécoise,
féministe et LGBTQ+
depuis 1976

À PARAÎTRE EN 2020

[FÉVRIER]

HÉTÉRO, L'ÉCOLE ?

Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité

GABRIELLE RICHARD

[MARS]

LE BOYS CLUB

MARTINE DELVAUX

[AVRIL]

KINK

Initiation poétique au BDSM

PASCALE ST-ONGE et FRÉDÉRIC SASSEVILLE-PAINCHAUD

GUÉRILLA DE L'ORDINAIRE

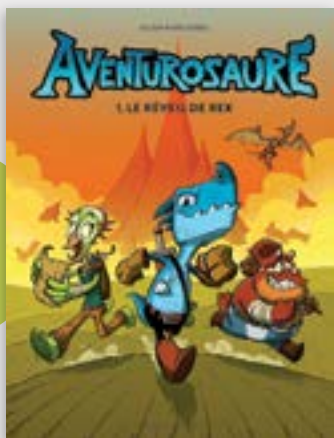
MARIE-ÈVE MILOT et MARIE-CLAUDE ST-LAURENT



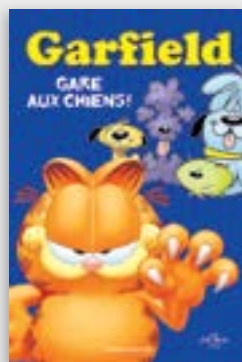
illustration RAVY PUTH

Des bandes dessinées FANTASTIQUES !

1.



2.



1. Action épique et univers magique

Aventurosaure, tome 1 : Le réveil de Rex
Écrit et illustré par Julien Paré-Sorel,
18 octobre 2019, 64 pages, 11,90 €

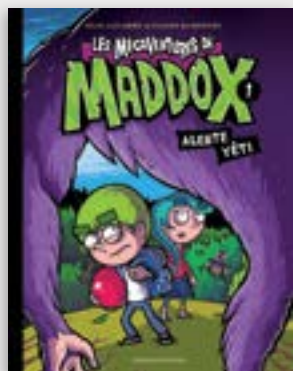
2. Le chat qui a du chien

Garfield BD thématique : Gare aux chiens !
Écrit et illustré par Jim Davis,
20 septembre 2019, 120 pages, 9,90 €

3. Quand l'extraordinaire se mêle au quotidien

Les Mégaventures de Maddox, tome 1 : Alerte yéti
Écrit par Claude DesRosiers
et illustré par Félix LaFlamme,
12 avril 2019, 64 pages, 9,90 €

3.



4.



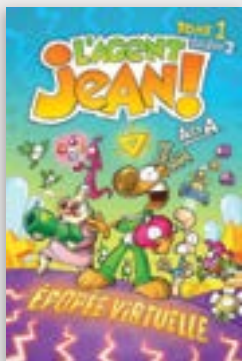
4. Un duo audacieux

Jimmy Tornado, tome 2 : Péril au fond des mers
Écrit par Frédéric Antoine
et illustré par Jean-François Vachon,
6 juillet 2018, 64 pages, 11,90 €

5. L'agent secret le plus déjanté de tous les temps !

L'Agent Jean, saison 2, tome 1 : Épopée virtuelle
Écrit et illustré par Alex A.,
à paraître le 3 mars 2020,
104 pages, 9,90 €

5.



PRESSES AVENTURE SOUTIENT
l'APPRENTISSAGE et le PLAISIR
de la LECTURE chez les JEUNES !

Fiches pédagogiques offertes sur :
www.groupemodus.com/enseignants/